

Publié le 1^{er} septembre 2016.
Dernière modification : 6 août 2024.
www.entreprises-coloniales.fr

SOCIÉTÉ DES USINES DU LAURIUM (Laurium grec)

Société anonyme hellénique, constituée en 1873.

Mines du Laurium
(*Le Journal des finances*, 16 septembre 1882)

Le journal officiel du gouvernement grec publie la loi portant création d'une voie ferrée entre Athènes et le Laurium, dont la concession a été accordée à la Société hellénique des mines du Laurium.

LES MINES DU LAURIUM GREC
(*La Cote de la Bourse et de la banque*, 27 janvier 1888)

On cherche à engager une campagne sur les actions des Mines du Laurium grec. Nous aurions été surpris si l'exemple du syndicat qui a su réveiller les actions des mines de cuivre n'avait pas inspiré à d'autres groupes la pensée de déterminer un mouvement quelconque sur d'autres valeurs minières.

L'histoire des moutons de Panurge est toujours un peu celle de la spéculation. Il y a quelques années, certains spéculateurs s'étaient imaginé de faire monter prodigieusement deux ou trois valeurs d'assurances. Immédiatement après, de nombreux groupes d'imitateurs se sont formés pour se ruer sur une foule d'autres valeurs d'assurances inconnues ou peu connues ; on trouvait même que cette matière était trop rare et l'on fondait quinze ou vingt Compagnies nouvelles, dont les actions faisaient leur première apparition à la cote avec une prime de 50 à 100 %.

Inutile de dire que cette folle campagne s'est promptement terminée par un effondrement.

On a recommencé, un peu plus tard, le même jeu avec les sociétés financières. Les actions de telles de ces sociétés, dont tout l'actif se composait de crocodiles empaillés, furent portées follement à des prix qui faisaient pâlir ceux des actions de la Banque de France. Cette nouvelle Compagnie fit de nombreuses dupes. Ceux qui s'y étaient associés se sont promptement aperçus qu'ils avaient été dépouillés par quelques habiles intrigants.

Si l'on veut les généraliser, les expériences auxquelles on se livre maintenant avec les valeurs minières aboutiront certainement aussi à quelque krach. Aussi, notre devoir est de prémunir le lecteur contre les entraînements. Assurément, il existe des entreprises de mines pour lesquelles il est permis de prévoir, à la suite du relèvement des prix des métaux, une certaine amélioration; mais il est utile de savoir faire une distinction et aussi de dégager de quelques études préalables les données indiquant à partir de quelles limites il y aurait exagération de la hausse.

En ce qui concerne les actions du Laurium grec, sur lesquelles on cherche à appeler plus particulièrement l'attention en ce moment, nous ne voyons nullement, dans

l'énoncé du passé et des conditions présentes de cette société, une garantie de sa prospérité future.

Les actionnaires ont été souvent, dans le passé, privés de tout dividende ou réduits à un dividende infime, alors que la société était déjà en possession de tous les moyens d'action, de toutes les concessions dont elle dispose aujourd'hui. Les mauvais jours peuvent revenir. Sur le marché des métaux, il y a toujours des hauts et des bas et les titres des Compagnies qui produisent le métal passent, par suite, par les alternatives constantes de dépréciation et de relèvement.

Les actions des Mines du Laurium grec étaient absolument inconnues sur le marché parisien il y a quelques semaines. Le bruit que l'on cherche à faire aujourd'hui autour de cette valeur s'assoupira dans quelques semaines; les colonnes de la cote deviendront, de nouveau, veuves de cours. Les acheteurs ne trouveront plus personne devant eux quand ils voudront réaliser. Dès que le syndicat aura achevé son expérience, tout retombera dans l'oubli et le silence et les quelques capitalistes qui se seront laissés prendre au piège ne réussiront plus que très difficilement à obtenir, au sujet de la valeur dont ils ne pourront plus se débarrasser, un renseignement quelconque.

La Société n'est pas française, les assemblées générales des actionnaires ne se tiennent pas en France. Les porteurs français ne pourront jamais s'imposer les frais des déplacements qu'ils auraient à subir pour surveiller leurs intérêts. Us seront tenus dans l'ignorance de ce qui se décidera et de ce qui se fera avec leur argent. Il faudrait être bien imprudent pour accepter les risques d'une semblable situation.

MINES DU LAURIUM GREC
(*Le Capitaliste*, 1^{er} février 1888)

Il y a deux compagnies du Laurium : l'une extrêmement connue et dont le *Capitaliste* a étudié annuellement, la gestion et les inventaires ; l'autre moins connue, mais qui, néanmoins, fonctionne depuis 1873 et qui, pour se distinguer de l'autre, plus spécialement appelée [Laurium français](#), se désigne elle-même sous le nom de Mines du Laurium grec.

On vient de publier sur cette dernière un prospectus dans lequel on relate l'historique de sa fondation et où l'on énumère les dividendes distribués dans le passé, ayant atteint au maximum 14 drachmes et au minimum 3 drachmes, se totalisant, d'ailleurs, à la fin de 1886 par une somme de 104 d. 55, représentant, pour une période de quatorze ans, presque le remboursement du capital versé par action, soit 140 drachmes.

C'est là, assurément, un résultat appréciable, mais il n'est pas non plus d'un caractère exceptionnel, surtout si, comme on le prétend, le dividende est payable en drachmes-papier, qui perdent au change 25 %¹.

On pourrait se demander dans quel but une exploitation industrielle qui fonctionne depuis si longtemps éprouve le besoin de publier un historique et de l'accompagner non pas d'un bilan inventorié au 31 décembre, mais d'un bilan arrêté au premier semestre de 1887, bien que l'année sociale aille du 1^{er} janvier au 31 décembre.

Mais les rédacteurs du prospectus ont pris soin d'expliquer le motif de cette publication en écrivant, à la suite du bilan et du compte profits et pertes de 1887, les lignes suivantes :

« Les deux tableaux ci-dessus ne permettent pas de douter que cette compagnie est arrivée au moment de recueillir le bénéfice de la sage direction qui lui a été imprimée. »

¹ La Grèce fait partie de l'Union latine, depuis la convention du 23 décembre 1865, la drachme-argent est identique au franc.

En effet, parmi les explications précédant les tableaux, nous voyons figurer cette particularité que, jusqu'ici, la compagnie s'est bornée à exploiter la masse des rebuts des anciens travaux accomplis par les Grecs depuis l'époque de Solon et de Périclès, rebuts non utilisés à cause d'une connaissance imparfaite du travail des mines.

Nous trouvons même une citation empruntée à l'ouvrage d'un économiste anglais, ayant pour but d'affirmer que la masse des rebuts est encore si énorme qu'il y a de quoi fonctionner pendant nombre d'années.

En dehors de ces vieilles mines, la compagnie exploite un chemin de fer de 70 kilomètres et quelques mines nouvelles dont l'une est située dans l'Asie mineure.

Aucun fait nouveau, aucun projet particulier ne vient appuyer l'affirmation que nous avons plus haut transcrite, que la compagnie est à la veille de recueillir le bénéfice de sa sage direction.

Une seule circonstance se dégage du document que nous étudions, c'est que l'on compte sur la hausse des métaux pour le Laurium grec, comme pour une foule d'autres compagnies minières.

En réalité, donc, nous croyons que l'exposé de la belle situation sociale est la préface ou d'un appel de fonds, ou d'une augmentation de capital, à l'occasion de quoi certains gros porteurs actuels voudraient vendre leurs actions avec bénéfice, malgré les plus-values qu'on entrevoit sur l'exploitation à venir.

Il y aurait peut-être encore une autre explication pour la clarté de laquelle il est besoin d'étudier le bilan, afin de savoir si des immobilisations trop considérables n'exigent pas des ressources nouvelles afin de parer au passif social.

Pour mieux faire ressortir les conséquences du bilan, nous allons comparer celui du Laurium grec avec celui du Laurium français :

ACTIF (en millions)

	Laurium français (Déc. 1886)	Laurium grec (Juin 1887)
Usines et concessions	14,057	8,297
Immeubles	0,8	2,652
Matériel outillage et approvisionnements	0,985	1,039
Chemins de fer	1,254	5,4
Stock de marchandises	0,72	1,531
Comptes débiteurs	2,183	0,097
Participation Asie mineure	—	0,328
Espèces en caisse	1,415	0,205
Totaux	21,414	19,599

Le rapprochement de ces deux bilans, dont les chapitres sont facilement comparables, parce qu'ils contiennent des objets de même nature, attire l'attention sur les différences des marchandises en stock, des encaisses et des évaluations des domaines immobiliers. Quant aux deux chemins de fer, il y aurait à évaluer leur longueur et leurs outillages respectifs.

Voici maintenant les passifs :

PASSIF (en millions)

	Laurium français (Déc. 1886)	Laurium grec (Juin 1887)
Capital	16,3	14
Bénéfices	1,171	0,5
Réserve	2,327	—
Emprunt	2,798	—
Comptes créditeurs	1,616	2,301
Totaux	21,414	19,599

En comparant ces deux bilans, on s'aperçoit que le Laurium grec n'a aucune réserve, mais au contraire des emprunts, qui n'existent pas au Laurium français ; en outre, des comptes créditeurs, c'est-à-dire un passif à payer, de beaucoup supérieur aux débiteurs de l'actif suffisent, à faire disparaître entièrement les créditeurs du passif.

Bien entendu, quant aux bénéfices, nous tenons compte qu'au bilan du Laurium français, ils portent sur une année entière, tandis qu'au bilan du Laurium grec, ils ne portent que sur un semestre.

En somme, si l'on veut dégager l'actif net du Laurium grec, on verra, qu'y compris le dividende à payer, les exigibilités s'élèvent après de 5.600.000 fr., alors que l'on trouve à peine 3 millions de disponibilités actives.

Il est donc à peu près certain que la Compagnie ne peut développer son exploitation qu'à la condition d'obtenir de nouvelles ressources.

Or, elle a déjà des emprunts assez importants.

Ferait-elle un appel de fonds sur les actions? Il ne semble pas que telle soit son intention, puisqu'elle n'indique pas même dans son bilan que les actionnaires lui doivent quelque chose ; cependant son capital est nominale de 20 millions, sur lesquels 14 seulement ont été versés. Si l'on faisait un appel de fonds, il y aurait donc six millions à exiger: des actionnaires.

Il est probable que cette éventualité pèse quelque peu dans la balance, en dépit des calculs de plus-value.

Quoi qu'il en soit, le Laurium grec a pu distribuer environ 10 millions 1/2 de bénéfices en 14 ans, c'est-à-dire environ 746.000 drachmes par an comme moyenne, et si, par un appel de fonds, il éteignait son passif, amortissant du même coup une partie de ses immobilisations, il pourrait aisément distribuer 1 million 200.000 drachmes par an.

Il en serait tout autrement si, en demandant de nouvelles ressources, on laissait subsister le passif actuel.

Au surplus, la compagnie entrevoit la possibilité de se dégager de sa participation en Asie-Mineure ; elle pourrait, à cette occasion, atténuer ses comptes créditeurs et, sans trop tabler sur les plus-values du chemin de fer de l'Attique dont le capital paraît être majoré — car ses revenus espérés ne sont guère que 3 1/2 ou 4 % — elle pourrait se borner à continuer sa lucrative exploitation des rebuts des anciens travaux, qu'elle déclare elle-même être inépuisables au moins pendant de longues années encore.

Le bilan de la Compagnie des mines du Laurium pour 1888, récemment publié, résume la situation de cette entreprise à la fin de l'exercice ;

Les bénéfices bruts de la dernière année sociale dépassent de 167.000 fr. ceux de 1887. Malgré un supplément de 33.000 francs réclamé pour les frais généraux et une dotation supplémentaire accordée aux amortissements, il est resté un bénéfice net supérieur de 105.000 francs à celui de l'exercice précédent. Le conseil a pu ainsi élever le dividende de 32 à 35 francs après avoir fait face aux prélèvements statutaires.

On sait que le capital-actions de cette société s'élève à 16.300.000 fr. Les immobilisations ont été réduites de 16.723.935 fr. en 1887 à 16.493.935 fr. D'un autre côté, l'actif disponible s'est élevé de 3.148.668 à 4.376.969. Il faut dire toutefois qu'au passif, les exigibilités ont augmenté aussi, mais dans une proportion moindre que les disponibilités.

Le bénéfice à répartir est de 1.276.380 francs contre 1.171.759 en 1887.

En 1888, les expéditions se sont élevées à 63.795 tonnes, dont 59.011 de minerais de toutes sortes et 4.784 tonnes de plomb ouvré. L'année précédente, il avait été expédié 62.266 tonnes, se divisant, en 59.488 tonnes de minerais et 2.778 tonnes de plomb.

LE LAURIUM GREC (*Le Figaro*, 11 octobre 1890)

La Société des usines du Laurium grec a été constituée, en 1873, au capital de 20 millions de drachmes, divisé en 100.000 actions de 200 drachmes, libérées de 140 drachmes. Sur les 14 millions de drachmes versées, 11.800.000 ont été employées à racheter de MM. Hilarion Roux ² et Serpieri la concession du gouvernement grec, les usines construites par eux, et l'ensemble du domaine. Les 2.200.000 drachmes restantes ont constitué le fonds de roulement.

Actuellement, la Société du Laurium grec possède :

1° La concession du gouvernement grec, consistant dans le droit exclusif d'exploiter les scories et les *ecvolades* existant sur le territoire du Laurium. Cette concession a une durée de 99 ans. Un rapport d'ingénieurs estime à 174.500 tonnes de plomb et à 465.500 kilogrammes d'argent la richesse de ces gisements.

2° De vastes établissements industriels permettant la manutention et le traitement de 8 à 900 tonnes de scories par jour et la production annuelle de 8 à 10.000 tonnes de plomb. Ces établissements occupent une superficie de 102 hectares.

La concession et les établissements, achetés, comme nous l'avons dit, 11.800.000 drachmes, ne figurent plus dans l'actif de la Société, à la suite des amortissements opérés, que pour 5.868.295 drachmes.

3° Les mines de Nicias, dont l'étendue est de 1.000 hectares, et la production mensuelle de 2 à 3.000 tonnes de fer manganésifère. Ces mines figurent au bilan pour 170.000 drachmes.

4° Un domaine immobilier, comprenant, entre autres, le tiers des terrains qui composent le territoire de la ville d'Ergasteria (Laurium). La valeur de ce domaine est portée au bilan pour 2.611.051 dr.

² Hilarion Roux (1819-1898) : fondateur avec Serpieri de la Compagnie française des mines du Laurium (1875). Voir [encadré](#).

5° Le chemin de fer de l'Attique, d'une longueur de 70 kilomètres. Cette ligne relie le port d'Ergasteria et les établissements de la Société avec Athènes elle a été ouverte au trafic en juillet 1885. Son coût, inscrit au bilan, est de 5.400.000 drachmes.

6° Quarante pour cent d'une mine de plomb argentifère, située dans l'Asie-Mineure, produisant annuellement 2.500 tonnes de plomb avec des travaux aménagés pour une production annuelle supérieure. La participation de la Société dans cette affaire est de 1 million 842,465 dr., chiffre du bilan.

7° La mine Olympe et d'autres concessions dans les environs du Laurium. figurant au bilan pour une somme globale de 355.575 dr. Depuis sa fondation (1873), la Société du Laurium grec a réparti les dividendes suivants (drachmes) :

1873 8 00
1874-75 9.80
1876 11 00
1877 8.50
1878 3.50
1879 7.50
1880 9 00
1881 12 00
1882 14 00
1883 9.25
1884 3 00
1885 néant
1886 9 00
1887 11 00
1888 12 00
1889 11 00
1890 1^{er} semestre. 5.50

Chaque année, la Compagnie a consacré de 630 à 700.000 drachmes à des amortissements.

Pour le 1^{er} semestre de 1890, les produits bruts se sont élevés à Dr. 1.060.263 87

Plus solde du semestre antérieur 49.890 60

Ensemble 1.110.154 47

Les frais généraux ont monté à Dr. 76.697 35

Les amortissements, à 285.768 96

Les impôts, à 70.938 65

Les intérêts des emprunts, à 86.115 05

Il a été alloué au personnel 5.500 00

Le dividende de 5 dr. 50 à chacune des 100.000 actions a absorbé 550.000 00

Il a été reporté à nouveau 35.134 46

Égalité 1.110.154 47

Une assemblée extraordinaire, convoquée pour le courant d'octobre, sera appelée à autoriser le conseil d'administration à créer 10.000 obligations, rapportant 25 fr. d'intérêt et remboursables en 25 ans.

Cet emprunt est destiné, pour partie, à rembourser les emprunts actuels qui s'élèvent à 3 millions de drachmes environ, et, pour l'autre partie, à payer les nouvelles laveries que M. Luhrig installe maintenant dans les usines du Laurium. Ces laveries permettent de traiter annuellement 300.000 tonnes de minerai pauvre contenant de 3 à 5 % de plomb et de 1,500 à 1,800 grammes d'argent par tonne de plomb. M. Luhrig, qui s'est engagé à installer ces laveries pour un prix à forfait, a garanti de plus que, par son traitement, les pertes seraient réduites à un maximum de 10 % pour le plomb et de

12 % sur l'argent. Comme garantie de ses engagements, il a déposé un cautionnement de 412.000 marks.

M. Cordella, directeur du Laurium grec, espère qu'à la suite des nouvelles installations les bénéfices annuels de la Compagnie pourront s'élever à 3 millions de drachmes ; ils sont actuellement de onze à douze cent mille drachmes.

LE LAURIUM GREC
(*Paris-Capital*, 5 novembre 1890)

On lit dans *l'Express-Finance* :

« Nous avons les bilans de 1888, 1889 et premier semestre 1890 de la Société des Usines du Laurium grec ; nous allons les étudier. Dès à présent, rectifions l'appellation que nous avons donnée et que beaucoup de journaux donnent à la Compagnie. C'est « Usines » et non pas « Mines » du Laurium. Il existe bien au Laurium des mines ; mais elles appartiennent à la Compagnie française du Laurium, qui est une excellente affaire. La Compagnie du Laurium grec, elle, n'a au Laurium qu'une exploitation de traitement de minerai ; ce minerai provient des rejets (speiss) et scories abandonnés par les anciens ; en ramassant et en traitant ces scories, la société parvient à faire 10.000 tonnes par an. Sans doute, il reste encore d'énormes tas à utiliser, mais non pas si considérables qu'on ne doive en envisager l'épuisement plus ou moins rapide. Dans ces conditions, l'aspect de l'entreprise change un peu, et nous comprenons tout l'intérêt que la société paraît concentrer sur la construction d'une nouvelle laverie.

« Cette laverie, dont on a fait parler dans un certain nombre de bulletins financiers traitant du petit marché en banque, est, en effet, commandée ; mais il sera peut-être intéressant de savoir que la société s'est adressée à l'industrie allemande (M. Lührig, constructeur). L'argent que verseront les capitalistes français prendra donc le chemin direct pour l'Allemagne, ce qui est bon à noter. »

Nous avons déjà conseillé à nos lecteurs de ne point acheter cette valeur que recommandent, moyennant mensualités, certains journaux qui se reconnaissent au petit entrefilet quotidien.

Ces titres, qu'on a fait coter 100 francs, sont aujourd'hui à 153 environ.

LE LAURIUM GREC
(*Paris-Capital*, 24 décembre 1890)

Le Crédit mobilier et ses syndicataires redoublent d'efforts pour écouler dans le public les actions du Laurium grec. Mais il faut convenir que les boniments préparés par le syndicat deviennent vraiment extraordinaires. Au Crédit mobilier, c'est comme citez Nicolet, de plus fort en plus fort.

Voici la dernière invite à la valse des écus de M. Gogo :

« Il n'est pas indifférent de remarquer que les concessions minières du *Laurium grec* confinent à celles du *Laurium français* et que la situation est identique au point de vue de l'exploitation. Les actions de cette société, dont la prospérité n'est plus à démontrer, sont cotées 750 fr. et rapportent annuellement 35 fr. Le *Laurium grec*, moins connu que son puissant voisin, mais dont la situation est des plus favorables, rapporte environ 10 fr. par an pour un cours coté de 150 francs. »

Par exemple, c'est raide ! Dire que la « situation est identique au point de vue de l'exploitation » entre le *Laurium français* et le *Laurium grec*, c'est vraiment pousser loin la comparaison à outrance.

Le *Laurium français* a des mines au Laurium, il le dit et il en a le droit. Le *Laurium grec* n'a pas de mines au Laurium, il dit cependant qu'il en a et n'a pas ce droit ; voilà la différence ; il prend les airs d'en avoir ! C'est une chanson qui pourrait coûter cher à ceux qui chantent, d'après les notes fournies par le Crédit mobilier ou ses amis.

Vouloir faire prendre au public les vessies du *Laurium grec* pour les lanternes du *Laurium français*, c'est un système d'éclairage vraisemblablement dangereux pour ceux qui ont la faiblesse d'en user.

Faut de l'audace, pas trop n'en faut.

(*Le Journal des finances*, 9 septembre 1891)

Le Laurium grec fait 138,12.

Cette Société marche dans de bonnes conditions, 708 tonnes ont été traitées pendant le mois de juillet et ont produit 1,700 grammes d'argent à la tonne. C'est une augmentation de 47.000 drachmes par rapport à juillet 1890. Les bénéfices nets de juillet 1891 se sont élevés à 167.902 fr. 07, contre 114.677 fr. pour juillet 1890.

1892 : FILIALISATION DE LA BRANCHE [BALIA-KARAÏDIN](#)

LAURIUM GREC

(*L'Écho des mines et de la métallurgie*, 3 juillet 1892)

Nous avons sous les yeux le bilan arrêté au 31 décembre 1891 qui a permis de fixer le dividende du second semestre de 1891 à 5.50 drachmes par action.

Ce bilan, comparé à celui du précédent semestre, indique clairement que la situation industrielle de cette société ne cesse de s'améliorer.

Malheureusement, la valeur marchande du plomb a baissé dans une grande proportion. Le kilogramme de plomb, qui avait été vendu pendant le premier semestre dr. 0 62 centimes, a été vendu pendant ce second semestre dr. 0 51 ; si bien que, malgré une augmentation de 844.384 kg. produits pendant le second semestre, soit une augmentation de 50 % environ, les ventes du demi exercice ne se sont accrues que de 103.000 drachmes.

Quoi qu'il en soit de ces mauvaises conditions du marché du plomb, les bénéfices réalisés pendant le semestre se sont élevés à dr. 122.247 22, tous frais d'administration payés, et le dividende a pu être maintenu à dr. 5,50, tout en reportant dr. 48.066 81 au prochain semestre.

La Société du Laurium grec a eu à compter enfin avec le change que la mauvaise administration des fonds publics a accru dans des proportions exagérées, si bien que le dividende de dr. 5 50 ne peut être payé à Paris que par 4 fr. nets.

Heureusement que les fameuses laveries Lubrig tiennent tout ce qu'on avait promis pour elles. C'est grâce à elles que pendant le second semestre on a pu porter à 4.366.072 kg. le rendement du plomb, soit une augmentation de 578.494 kg. représentant 289.250 drachmes, tandis que la main-d'œuvre n'a augmenté que de 22.091 fr. et alors que la dépense de combustible tombait de 434.896 dr. à 395.015 dr., soit une économie de près de 40.000 francs.

Voici le tableau des dividendes payés aux actions du Laurium grec depuis cinq ans (drachmes) :

1 ^{er} semestre 1887	5
2 ^e semestre 1887	6
1 ^{er} semestre 1888	6
2 ^e semestre 1888	6
1 ^{er} semestre 1889	5
2 ^e semestre 1889	6
1 ^{er} semestre 1890	5,5
2 ^e semestre 1890	6
1 ^{er} semestre 1891	6
2 ^e semestre 1891	5,5
Ensemble	57

soit une moyenne de dr. 11,40 par an, soit encore, au change si bas d'aujourd'hui, fr. 8,05.

Laurium grec
(*Le Journal des mines*, 8 septembre 1892)

Le cours du titre des Usines du Laurium. grec est tombé à 87,50.

« Il y a quelques jours, dit notre confrère *l'Express-Finance*, nous enregistrons une émission, faite à Constantinople, par les soins de la Banque de Constantinople, d'obligations de la Société des mines de Balia-Karaïdin : nous ajoutons que cette société, jusqu'alors inconnue, avait déjà absorbé un capital actions de 4 millions 500.000 francs,— c'était tout ce qu'on savait et tout ce que nous pouvions répéter.

Les informations nous sont venues depuis lors. Les mines de Balia-Karaïdin ne sont autres que les mines d'Asie Mineure appartenant à la Société des mines du Laurium grec, dont celle-ci s'est défaite et sur lesquelles on a pensé pouvoir émettre des obligations, plus facilement qu'on n'a pu écouler les actions du Laurium grec lui-même.

Laurium grec
(*Paris-Capital*, 1^{er} mars 1893)

On lit dans le *Levant Herald* de Constantinople, à la date du 10 février :

« Lors de la fondation de la Société du Laurium, en 1875, au capital-actions de 20 millions de francs nominal, les certificats d'actions alors émis étaient chacun pour une seule action de 200 fr., sur laquelle il y avait 140 fr. versés. Les actions portaient les numéros 1 à 100.000. Quelques années plus tard, en vue de faciliter les opérations de Bourse, arbitrages, etc., on imprima des certificats collectifs de 10, 20 et 50 actions pour chaque certificat. Ils furent numérotés de 100.000 à 200.000. Tout détenteur de certificats pour une seule action avait l'option de les échanger contre des certificats collectifs, et, l'échange une fois effectué, les actions simples devaient être annulées.

Quelques actions ont été échangées ; d'autres ne l'ont pas été. Il s'ensuit qu'il existe deux catégories d'actions portant différents numéros et laissant croire, par leurs numéros, à l'existence de 200.000 actions. Cela tend à engendrer une confusion et pourrait même donner lieu à des fraudes. Afin de régulariser l'affaire, il serait bon que la Société du Laurium publiât les numéros des simples actions annulées et ceux des certificats d'actions collectifs livrés en échange. »

BONIMENT (publicité financière clandestine)

MINES DU LAURIUM GREC

(*Le Journal des chemins de fer, des mines et des travaux publics*, 16 octobre 1897, p. 734-735)

Le courant qui, depuis quelque temps, porte une grande partie de l'épargne vers les valeurs industrielles nous paraît mériter tous les encouragements. Quelle que soit l'origine de ce mouvement dont cependant la hausse exagérée des fonds d'États, leur conversion toujours menaçante sont un des points de départs principaux, ce mouvement existe et doit fixer l'attention des capitalistes et des gens qui s'occupent d'affaires financières.

Il est incontestable qu'il se dirige principalement vers les valeurs métallurgiques ou sidérurgiques ; la hausse des titres de toutes les entreprises de cette nature en fait foi. Elle a accompagné et suivi la hausse des métaux qui, elle, a eu des causes multiples. Ces causes n'ont pas cessé d'exister, elles sont d'ordre durable sinon permanent et permettent de penser que l'élévation du prix des métaux et la hausse des valeurs mobilières représentant des entreprises métallurgiques en est le corollaire obligé et est appelée à se continuer et à s'accroître.

L'exposition de 1900, la réfection de la flotte de plusieurs grandes nations maritimes, celle de l'artillerie de toutes les puissances, la création presque journalière des tramways mus par tous les systèmes et surtout mécaniquement, l'extension rapide et journalière de l'électricité créent pour tous les métaux des débouchés larges et nombreux, des emplois pour longtemps assurés. C'est donc la hausse durable du métal et du titre qui représente l'industrie qui le traite, le transforme ou le commercialise.

Des divers métaux qui doivent profiter de cette situation, le plomb nous paraît être appelé à en bénéficier le plus largement. Le plomb métal, déjà en certaine faveur au commencement de cette année aux environs des cours de 12 £ 3 sh., est monté, au mois de juillet, à 13 £ 12 sh. 6 d. et est en voie de progression constante. Il nous paraît donc opportun de porter de préférence notre attention sur les valeurs basées sur l'exploitation ou le traitement du métal plomb.

Un des centres les plus importants d'extraction et d'exploitation du minerai de plomb est le Laurium. C'est presque une réminiscence des classiques, car le Laurium était exploité par les anciens dès les temps les plus reculés et, à l'époque de la grandeur la plus resplendissante de la Grèce, il constituait une source de richesse enviée et d'ailleurs enviable.

En effet, à l'heure présente, la Société du Laurium grec, en dehors de ses autres propriétés et concessions, tire grand profit du droit exclusif qu'elle possède d'exploiter les scories et les écoulades provenant du traitement imparfait des anciens sur le minerai de plomb et d'argent que contient toute la région.

La Société du Laurium grec possède de vastes établissements qui couvrent une superficie de plus de 102 hectares, établissements comportant la manutention et le traitement de 8 à 900 tonnes de scories par jour et la production annuelle de 7 à 8.000 tonnes de plomb ; de plus, une laverie qui a coûté 4.500.000 dr.

Les mines de Nikias situées près du Laurium et qui appartiennent à la compagnie produisent mensuellement une moyenne de 3.000 tonnes de fer manganésique.

Un domaine sur une partie duquel est bâtie la ville d'Ergastiria, un chemin de fer de 71 km., en pleine exploitation, reliant le Laurium à Athènes, la mine d'Olympe et d'autres concessions dans les environs sont la propriété de la Société des mines du Laurium.

Cette société a été constituée en 1875, au capital de 20 millions de drachmes divisé en 100.000 actions de 200 dr. libérées de 140 dr. Depuis son origine, et malgré le contrecoup de la crise industrielle qui a déprécié pendant longtemps tous les métaux, elle a distribué comme dividendes 178 dr. 55, soit 5 1/2 % par an sur le capital versé.

Les périodes pendant lesquelles le dividende a été suspendu correspondent à la crise des métaux et à la construction de la ligne de chemin de fer de Laurium à Athènes.

Les différents établissements appartenant à la Société, et qui ont été payés à sa fondation 11.800.000 dr., ne figurent plus à l'actif que pour une somme de 4.960.000 dr., par suite de tous les amortissements opérés, ce qui représente une moyenne d'amortissement annuel de 4 à 500.000 dr.

La production annuelle en plomb argentifère est de 6.500 à 7.500 tonnes. Le minerai contient une moyenne de 2 kg. 500 à 2 kg. 600 d'argent par tonne. Pendant le premier semestre 1897, elle a atteint 3.648 tonnes ; en juillet, 620 tonnes ; en août, 597 tonnes. La production de 1897 sera donc vraisemblablement de 7.200 tonnes.

Les existences reconnues assurent du travail aux usines pour, au moins, 25 ans. Elles ont été évaluées à 174.500 tonnes de plomb et à 465.500 kg. d'argent, représentant, aux cours actuels du plomb et de l'argent, 100 millions de francs.

Du 1^{er} janvier au 30 juin 1897, le prix de vente du plomb a été de £ 12.3 ; mais depuis le commencement de juillet, le cours du plomb espagnol ayant successivement monté jusqu'à £ 13.12.6 et le prix de vente du Laurium étant toujours de 10 à 13 sh., plus élevé que celui du plomb espagnol, la société obtient maintenant £ 14.2.6 par tonne au lieu £ 12.3 pour le premier semestre. De ce seul chef, les bénéfices de la Société, pendant le deuxième semestre, seront supérieurs de 150 à 200.000 fr. à ceux du premier.

La mine de fer manganésifère de Nikias, dont la Société du Laurium est également propriétaire, a produit, pendant le premier semestre, 24.500 t. qui ont laissé un bénéfice de 103.531 dr. En juillet, la production a été portée à 6.210 t. et en août à 5.349. On prévoit pour le semestre courant une production totale de 32.000 t. représentant un bénéfice de 145.000 dr. en chiffres ronds, soit pour l'année 248.000 dr., ce qui correspond à un accroissement de 50.000 dr. par rapport à l'exercice précédent.

Pour les 3.600 actions de la mine de plomb argentifère de Balia-Karaïdin, en Asie mineure, dont la société est propriétaire, on prévoit, pour cette année, un dividende, tous les travaux étant terminés.

La mine d'Olympe, qui n'est exploitée que depuis le semestre dernier, a donné un bénéfice net de 16.000 dr., porté au crédit du compte débiteur de la mine. On fonde de très grands espoirs sur cette mine, qui est contiguë à celle du « Laurium français » et qui contient des couches de minerai égales en richesse.

Ajoutons encore que la compagnie possède la mine de charbon d'Orupos, rapportant 20.000 drachmes de bénéfices nets et ne figurant au bilan que pour 150 dr.

Le dividende du Laurium en 1896 a été de 8 dr., soit 4 fr. 60. Pour le premier semestre 1897, il a été distribué 4 dr., soit 2 fr. 30, et 200.000 dr. ont été portés aux amortissements.

En raison des considérations qui précèdent, il semble certain que le dividende du deuxième semestre sera supérieur d'au moins 2 dr. à celui du premier semestre. En tout cas, que la Société augmente son dividende ou qu'elle emploie le surcroît de bénéfices à fortifier son amortissement et ses réserves, les cours actuels de l'action du Laurium ne représentent certainement pas sa valeur réelle.

LE LAURIUM GREC

(Le Journal des chemins de fer, des mines et des travaux publics, 11 décembre 1898)

Nous avons, dans notre numéro du 16 octobre, étudié la situation de la Société du Laurium grec et l'état du marché du plomb. Nous avons été amenés à conclure des chiffres de la production, de ceux des ventes réalisées, du rendement des minerais extraits par le Laurium grec, que cette entreprise se développait dans des conditions excellentes.

La hausse du métal-plomb que nous constatons nous paraissait appelée à se continuer et, par conséquent, devoir procurer à la Société un surcroît de bénéfices qui auraient sur le chiffre du dividende une répercussion favorable.

Jusqu'à présent, notre opinion a été corroborée par les événements et nous conservons la conviction qu'elle sera confirmée dans l'avenir. Nous nous appuyons, pour penser de la sorte, sur ce fait que l'essor pris par les industries qui emploient le plomb, et notamment le développement exceptionnel de l'électricité, rendent la consommation du métal-plomb supérieure à la production. Cette situation ne résulte pas d'un phénomène passager mais d'une situation qui a toutes les raisons de durée possibles. Les emplois du plomb se multiplient chaque jour et se répartissent entre des applications si diverses qu'elles peuvent être considérées comme illimitées. Pour ne parler que de l'époque actuelle, nous voyons le plomb recherché pour l'électricité, la réfection du matériel naval et militaire du monde entier, et enfin les travaux importants que va provoquer l'exposition de 1900, tant pour la construction que pour la fabrication des produits qui y seront envoyés et dans la composition desquels le plomb, sous toutes ses transformations, rentre pour une importante partie.

La production, si activement qu'elle soit poussée, arrive à peine à servir les demandes puisqu'il n'existe pas de stock. Cependant, elle est passée, pour le monde entier, de 460.000 tonnes en 1895 à 500.000 tonnes en 1896 et sera probablement de 550.000 t. en 1897.

Une des conséquences de cet état de choses, c'est-à-dire la hausse du métal n'a pas tardé à se produire. Le cours du plomb, qui était de £ 11.1 à 12 pendant le premier semestre de cette année, est monté à £ 14 et conserve des tendances accusées à s'élever encore.

L'autre conséquence était tout indiquée, c'était la hausse des actions des sociétés de mines de plomb. Elle s'est, en effet, réalisée, mais par suite de ces anomalies fréquentes sur le marché des valeurs mobilières, elle s'est inégalement répartie entre les divers titres sans qu'il ait été tenu compte dans une équitable mesure de leur valeur réelle, de leur mérite intrinsèque et des plus-values qu'elles sont appelées à obtenir éventuellement.

C'est ainsi que certains titres ont monté rapidement et dans de larges proportions pendant que d'autres ont progressé avec lenteur et que certains ont vu leurs prix à peine modifiés. Cette différence de traitement, toutes autres conditions se trouvant sensiblement les mêmes, n'ont, à notre avis, d'autre cause qu'une insuffisante comparaison des mérites respectifs de ces valeurs entre elles. Il conviendrait d'établir une équitable proportionnalité entre les cours pratiqués et les dividendes distribués. Les capitalistes prudents et désireux de n'agir qu'après un examen réfléchi seront, croyons-

nous, bien avisés en étudiant les dissemblances injustifiées que l'examen comparatif de la cote et des dividendes fait ressortir.

L'Escombrera-Bleyberg est à 850. Elle a donné 35 fr. de dividende et donnera, dit-on, 50 fr., soit sur le cours actuel 4,30 %. Les Aguilas se cotent 190 et n'ont donné aucun dividende, les actions du Laurium français ont atteint le cours de 740, leur dividende est de 38 fr. 40 net, soit 5,19 pour cent.

Le Laurium grec, dont les territoires sont contigus et font, pour ainsi dire, partie de ceux du Laurium français, est seul resté retardataire sur le mouvement de haussé.

Il est à 73,50 et donnera un dividende de 6 fr. pour 1897. Il se capitalise à 8,10 %. Nous avons dit qu'il est dans des conditions d'exploitation et de production supérieures ou tout au moins égales à celles des autres sociétés exploitant le plomb. Bien plus, les prix de vente des plombs du Laurium sont toujours de 10 à 13 sh. plus élevés que ceux des plombs espagnols. Le Laurium est donc dans des conditions meilleures et donne du revenus plus élevés que les valeurs similaires.

Les cours se nivelleront certainement proportionnellement au taux de capitalisation et, par conséquent, monteront.

Il appartient aux acheteurs avisés de ne pas attendre que la marge actuelle soit comblée.

LE LAURIUM GREC

(Le Journal des chemins de fer, des mines et des travaux publics, 8 janvier 1898)

Cela serait une erreur de croire que la hausse ou la baisse d'une valeur reposant sur un phénomène d'économie générale, ou de production naturelle ou d'emploi industriel puisse être obtenue artificiellement au moins pendant un temps prolongé. Quand la hausse ou la baisse se continue et dure, c'est qu'elle a pour base un fait certain répondant à une réalité d'ordre général ou physique, politique ou industriel.

Ce n'est pas arbitrairement que s'est faite la hausse des blés, ni la progression constante des fonds publics des États riches. A plus forte raison, peut-on dire que la plus-value d'ensemble obtenue par les métaux, et notamment par le cuivre et le plomb, résulte de la multiplicité de leurs emplois et de leur application étendue à de plus nombreuses branches industrielles. On sait que, chaque jour, de nouvelles appropriations scientifiques s'appuient sur l'emploi de ces métaux, soit isolément soit en combinaison avec d'autres.

La conséquence immédiate de cette plus vaste utilisation de ces métaux a été d'abord leur hausse, et, parallèlement, celle des titres des entreprises qui les extraient du sol, les traitent, les transforment et les approprient aux usages courants, sous une forme quelconque.

Tel est le point de départ de la plus-value que nous avons signalée sur une assez grande quantité de valeurs procédant des métaux, des cuivres ou du plomb, et, en dernier lieu, sur les titres du Laurium grec qui nous semblent appelés à pousser plus loin encore leur progression déjà acquise. Ces actions sont à 80 fr. seulement et obtiendront à bref délai des cours plus élevés, tout nous porte à le croire.

Cette entreprise minière nous paraît être dans de bonnes conditions d'exploitation, poursuivant chaque jour des améliorations nouvelles et, enfin, ayant pour objet l'extraction et la mise en état d'un métal le plomb, dont l'emploi prend et va prendre à l'heure actuelle une nouvelle et importante extension.

Sa bonne situation présente ressort avec évidence des renseignements qui nous sont parvenus à diverses reprises sur cette affaire et que nous nous sommes fait un devoir de publier dans nos précédents numéros, et notamment dans ceux des 16 octobre et 11 décembre derniers. Dès à présent, les améliorations que cette Société apporte d'une

façon constante à son exploitation sont entrées dans une période d'activité productive. Dans le domaine de 102 hectares que possède la Société du Laurium grec et qui est contigu à celui du Laurium français le sous-sol, ou, selon l'appellation anglaise, le *deep level*, renferme des richesses considérables de minerai de plomb, de calamine, de zinc, et de minerai de fer. La société, tout absorbée qu'elle était par son exploitation courante, et malgré les dépenses que coûtaient les recherches, a poussé les travaux d'exploration de son sous-sol avec persévérance. Elle en a déjà recueilli des bénéfices importants qu'elle a affectés jusqu'à ce jour à étendre les travaux pour sortir le plus tôt possible de la période d'exploration et arriver à une exploitation normale.

On peut dire que cette transition est à présent effectuée. Après avoir, pendant le premier semestre de 1897, obtenu un excédent de 16.000 drachmes sur les dépenses nécessitées par la mise en valeur du Laurium Olympique qui est la partie du domaine de la Société la plus contiguë au Laurium français, l'exploitation s'est, pendant le deuxième semestre de 1897 qui vient de prendre fin au 31 décembre dernier, considérablement augmentée.

Pour la première fois, la production sera de 600 tonnes environ de calamine de zinc pour le semestre. La production du minerai de fer d'une teneur de 50 à 55 % sera, pour la même période, de 8.000 tonnes environ.

Dès maintenant, la mine est entrée dans une voie tout à fait active qui assure pour l'année 1898 et, *a fortiori*, pour les années suivantes, une production croissante dans une très forte proportion et qui sera, de ce fait, une nouvelle et importante source de bénéfices pour le Laurium grec.

*
* * *

Si, après les progrès particuliers réalisés par le Laurium grec, nous envisageons l'avenir qui l'attend de concert avec toutes les entreprises similaires d'extraction du plomb, nous sommes en droit d'espérer de très brillants résultats.

Par suite de sa malléabilité et de sa résistance, le plomb a de multiples applications : parmi celles qui se présentent immédiatement à la pensée, il convient de citer la couverture des édifices et la fabrication des tuyaux. Étant données la forme et la disposition nouvelle qu'on adopte de plus en plus, dans les grandes villes et même ailleurs, pour les toitures des maisons, la consommation du plomb, rien que de ce fait, est certainement appelée à croître. Quant aux tuyaux de plomb, maintenant que les distributions d'eau deviennent partout une nécessité, que l'hygiène moderne impose l'eau à profusion du haut en bas de la maison, il est absolument vraisemblable que ces canalisations seront de plus en plus demandées,

L'électricité fait appel aux enveloppes de plomb : ce qu'elle leur demande, c'est d'agir simplement comme revêtement protecteur. Simples fils téléphoniques accrochés aux murs ou gros câbles de transport du courant électrique enterrés dans le sol de nos rues, les uns comme les autres, bien qu'entourés d'une ou plusieurs couches de matières isolantes, sont, le plus souvent, logés à l'intérieur d'un tuyau de plomb.

Le plomb est indispensable à l'affinage de l'or et de l'argent, il sert d'enveloppes intérieures pour les chambres, cuves et chaudières employées pour la fabrication de l'acide sulfurique, du sulfate de fer, de l'alun, etc., etc. Il entre en combinaison avec d'autres métaux pour mille utilisations industrielles, il sert à la soudure, à la fabrication des caractères d'imprimerie, à celle de certains enduits et couleurs, blanc de plomb, minium, etc., etc. Sans compter la quantité considérable de plomb qu'emploie l'artillerie de tous les pays, sous des formes multiples, la consommation du plomb tend à s'étendre de telle sorte que sa production sera à peine suffisante pour assurer les demandes.

Par conséquent, pour bien longtemps encore, la recherche et le maintien des prix du métal ne peuvent faire doute et la hausse des titres des entreprises ayant le plomb pour but ou pour moyen en doit logiquement et inévitablement découler.

Grèce
(*L'Écho des mines et de la métallurgie*, 21 avril 1898)

L'assemblée des actionnaires de la Société du Laurium grec a eu lieu à Athènes le 22 écoulé. Il ressort du rapport présenté par le conseil à cette réunion que, malgré le trouble apporté à l'industrie par la guerre gréco-turque, les résultats de l'exercice 1897 ont été satisfaisants. Ils ont permis de répartir aux actions un dividende total de 9 dr. 55 : 4 dr. pour le premier semestre, 4 dr. 55 pour le second.

LE LAURIUM GREC
(*Le Journal des mines*, 4 septembre 1898)

Les bénéfices du Laurium grec pour le premier semestre de l'année courante sont un peu inférieurs à ceux du deuxième semestre de 1897. Néanmoins, les actionnaires ont pu toucher depuis le 13 août, 2 fr. 60 de coupon (au lieu de 2 fr. 30 en 1897).

Déduction faite de différentes charges et après avoir affecté aux amortissements une somme de 115.400 drachmes, distribué 875.000 drachmes aux actions, il reste une somme de 61.879 drachmes reportée à nouveau.

LE LAURIUM GREC
(*Le Journal des mines*, 18 septembre 1898)

La Société des Usines du Laurium grec publie son bilan pour le premier semestre de l'année 1898.

Les bénéfices sont un peu inférieurs à ceux du deuxième semestre de 1897 qui étaient eux-mêmes loin d'égaliser ceux du premier semestre de l'année dernière. Néanmoins les actionnaires ont pu toucher, à partir du 13 août, 2 fr. 60 au lieu de 2 fr. 30 à pareille époque de 1897.

Cette différence tient tout simplement à l'amélioration du change.

Déduction faite des sommes affectées au service des emprunts et aux impôts et après avoir affecté aux amortissements une somme de 115.400 drachmes, la distribution de 375.000 drachmes aux actionnaires a laissé disponible une somme de 161.879 dr. 70 qui a été reportée à nouveau.

Le report du semestre précédent était de 179.272 dr. 76.

LE LAURIUM GREC
(*Le Journal des mines*, 12 février 1899)

Le Laurium grec, sur lequel l'attention du public est appelée de nouveau en raison de la hausse des prix du plomb, est une société hellénique constituée au capital de 20 millions de drachmes, divisé en 100.000 actions de 200 dr.

L'actif de la Société comprend la concession proprement dite, les titres Balia-Karaïdin, les usines, une grande laverie, des établissements immobiliers (dont partie est louée à divers), la mine Nikias, la mine de charbon d'Oropos, la mine de l'Olympe Lauréotique et le chemin de fer d'Attique.

Ces différents chapitres de l'actif ont subi des amortissements très importants depuis l'origine, amortissements qui ont été constamment de 4 à 500.000 fr. par an. C'est ainsi que la mine de charbon d'Oropos, qui ne figure plus au bilan que pour 150 dr., rapporte en moyenne 20.000 drachmes par an.

Et malgré les prélèvements réguliers pour amortissements, la société a pu distribuer depuis son origine un total de dividendes s'élevant à 186 dr. 85 par action.

Par suite de la crise qui avait frappé le plomb, les exercices 1893, 1894 et 1895 sont restés stériles pour les actionnaires ; en 1896, ils ont reçu 4 fr. 60 et le revenu global de 1897 s'élevait à 5 fr. 30 par action. Pour 1898, le solde du dividende ayant été fixé à 3 fr., porte le dividende total de l'exercice au même chiffre de 5 fr. 30.

Il convient de noter que les amortissements continuent à être très largement pratiqués.

Pour le premier semestre de 1898, ils ont égalé une somme de 115.400 drachmes, ce qui a permis, après le paiement d'un dividende de 375.000 dr., de reporter à nouveau 161,879 dr. 70, Un acompte de 2 fr. 60 (contre 2 fr. 30 en 1897) est en paiement depuis le 13 août ; le solde de 3 fr. sera payable le 13 février. Mais il semble que pour le second semestre, les amortissements doivent être encore plus considérables.

Pour tout l'exercice, si la Compagnie ne distribue que 5 fr. 30, elle a dû certainement en gagner le double, la hausse de 2 1/2 liv. st. sur le plomb en 1898 représentant à elle seule, pour une production de 8.000 tonnes, un bénéfice complémentaire de 5 fr. par action.

De ce qui précède, il résulte que l'action du Laurium grec, à son prix actuel de 98.75, constitue encore, malgré la hausse acquise, un placement intéressant.

(Le Journal des mines, 9 juillet 1899)

Le Laurium grec cote 97 fr. On sait que la compagnie a en portefeuille 4.500 obligations (la totalité de l'emprunt) et 3.600 actions Balia-Karaïdin.

LAURIUM GREC

(Le Journal des chemins de fer, des mines et des TP, 4 novembre 1899)

Tout ce que nous avons dit du Laurium grec se justifie. La hausse du plomb-métal qui sert de point de départ et de base solide à l'accroissement des bénéfices de cette entreprise se maintient et se continue. Le plomb métal se cote actuellement 17 liv. st. 1/2 et tout porte à croire qu'il continuera à monter, car les demandes sont nombreuses et l'emploi de ce métal trouve des applications chaque jour plus étendues par suite du développement constant de l'électricité sous des formes multiples, et des utilisations qu'il reçoit dans l'armement des flottes et des armées, et des constructions civiles.

Au surplus, le cours de 17 liv. st. 1/2 pour le métal-plomb, si satisfaisant qu'il paraisse et si rémunérateur qu'il soit déjà pour la Société du Laurium grec, est loin d'être à son maximum. S'il est vrai qu'il soit resté à un taux moyen de 11 liv. st. en 1897 et de 12 liv. st. 1/4. en 1898, il ne faut pas oublier qu'il avait pendant cette période subi une

dépression essentiellement temporaire, et qu'il avait atteint antérieurement le taux de 23 liv. st. dont il semble vraisemblablement tendre à se rapprocher.

La hausse déjà réalisée et celle très probable du métal-plomb doit à peu près d'une façon certaine avoir sa répercussion sur le cours des titres. Ils sont à 107 fr. 50 et il est d'ores et déjà facile de prévoir qu'ils obtiendront bientôt des cours plus élevés. Par conséquent, le mouvement actuel semble tout indiqué pour l'achat des titres de cette affaire qui, d'ailleurs, se trouve dans de très bonnes conditions d'exploitation et de rendement.

Laurium grec

(*Le Journal des chemins de fer, des mines et des TP*, 14 avril 1900, p. 249)

La dernière assemblée générale des actionnaires de la Société du Laurium grec a approuvé les comptes qui lui étaient soumis et fixé le dividende de l'exercice 1899 à 10 fr. 50 par action. Une somme de 424.472 drachmes a été reportée à nouveau.

SOCIÉTÉ DES USINES DU LAURIUM GREC

(*Le Journal des mines*, 25 août 1900, p. 623-624)

La Société du Laurium grec a subi d'assez importantes modifications pour qu'il nous paraisse nécessaire de les signaler d'une manière toute particulière à nos lecteurs.

La Société a eu à supporter diverses épreuves dont son conseil d'administration a bien cherché à atténuer les effets, mais qu'il ne pouvait ni éviter, ni prévoir car elles découlaient de faits complexes, indépendants de toute volonté et échappant à toute direction.

D'ailleurs, pour se rendre compte exactement de ces modifications, il suffit de jeter un coup d'œil sur le bilan semestriel du dernier exercice arrêté au 30 juin 1900 et de le comparer à celui du 30 juin de l'année précédente.

Ce bilan se chiffre de la manière suivante (en drachmes) :

	30 juin 1899	30 juin 1900
ACTIF		
Actif immobilisé		
Mines, usines et outillage, propriétés immobilières, chemin de fer d'Attique	15.842.614 39	15.509.456 10
Approvisionnements	1.870.954 33	2.263.883 55
Produits fabriqués	981.758 25	958.571 00
Titres en portefeuille	1.270.210 00	842.870 00
Comptes débiteurs	132.018 28	316.832 86
Caisse	578.739 99	704.200 05
Total	<u>20.976.295 24</u>	<u>20.595.813 56</u>
PASSIF		

Capital versé	11.000.000 00	14.000.000 00
Passif à terme	3.713.955 80	3.404.986 80
Comptes créditeurs	2.657.277 41	2.332.857 98
Provision pour créances douteuses	150.000 00	150.000 00
Dividende du 1 ^{er} semestre	390.000 00	340.000 00
Solde à nouveau	65.062 03	367.968 78
Total	<u>20.976.295 24</u>	<u>20.595.813 56</u>

En outre, nous constatons que la production en plomb a été de 4.077.510 kg. pour le premier semestre 1899 et que le prix de revient par tonne de plomb était de 696 dr. 75, soit sur 4.077 tonnes 510 kg., 2.840.226 drachmes 84.

Le prix de vente pour ce même semestre a été pour 4.077 tonnes 510 de 3.141.639 dr. 77, ce qui porte le prix de vente de la tonne de plomb à 770 dr. 50.

La société a dépensé 696 dr. 75 par tonne de plomb, ce qui fait qu'elle a gagné 73 dr. 75 par tonne, soit 301.412 drachmes sur la production.

Par contre, nous remarquons dans le bilan au 30 juin 1900 que la production a été de 3.822.304 kg. qui ont coûté la somme de 2.920.003 dr. 11, ce qui fait que la tonne revient à 764 dr., soit 67 dr. 25 de plus que pour le semestre correspondant de 1899.

Le prix de vente a été de 3.299.260 drachmes pour une production de 3.822 tonnes 304, ce qui donne un profit de 99 drachmes par tonne contre 67 dr. 25 pour le semestre correspondant de 1899.

Au 30 juin 1899, le plomb valait 14 liv. st. 1/2 et au 30 juin 1900, il valait 17 liv. 1/2, ce qui fait que malgré une hausse de 3 livres par tonne de plomb, la différence n'est que de 31 dr. 75 par tonne.

La différence est trop grande et nous ne pouvons l'expliquer que par la hausse des combustibles et par la moins grande production qui a été de 4.077 tonnes 510 au 30 juin 1899 contre 3.822 tonnes 304 au 30 juin 1900, ce qui fait que la production a été moindre de 254 tonnes 210 pour le premier semestre 1900.

En même temps, nous constatons qu'au 30 juin 1899, la société avait en portefeuille 3.109 actions de la Société des mines de Balia-Karaïdin tandis qu'au bilan du 30 juin 1900 nous n'en trouvons plus que 1.409, soit 1.700 actions en moins qui ont été réalisées et portées au crédit de profits et pertes Si nous défalquons le profit réalisé sur la vente de ces titres, la société n'aurait pas pu distribuer le dividende qu'elle a distribué et reporter à nouveau 367.000 drachmes.

Puisque, pour le semestre courant, le coke et le charbon ont encore monté et que le plomb est encore à peu près au même cours que celui du premier semestre 1900, nous ne trouvons pas que pour le semestre courant, il sera possible de distribuer un dividende supérieur à 2 fr. ou 2 fr. 50. Nous trouvons donc qu'aux cours actuels, le Laurium est capitalisé à 4 ou 4 1/2 0.

Nous engageons donc nos lecteurs à profiter des cours actuels pour réaliser car à notre avis, les actions Laurium grec doivent rapporter au moins 6 % par an.

LAURIUM GREC
(*Le Journal des mines*, 2 septembre 1900)

Cette société vient de publier son rapport semestriel pour la période prenant fin au 30 juin 1900 ; nous en avons déjà donné un résumé. Nous rapprochons ci-dessous, du bilan au 30 juin 1900, celui au 30 juin 1899 :

BILAN (en drachmes)

	1899	1900
ACTIF		
Actif immobilisé :		
Mines, usines et outillage, propriétés immobilières, chemin de fer d'Attique	15.842.614 39	15.509.450 10
Approvisionnements	1.870.954 83	2.263.883 50
Produits fabriqués	981.758 25	958.571
Titres en portefeuille	1.270.210 00	842.870 00
Comptes débiteurs	432.018 28	316.832 86
Caisse	578.739 99	700.200 05
Total	<u>20.976.295 24</u>	<u>50.595.813 56</u>
PASSIF		
Cap. versé	14.000.000 00	14.000.000 00
Passif à terme	3.713.995 80	3.404.986 00
Comptes créditeurs	2.657.277 41	2.332.357
Provis. pour créances douteuses	150.000 00	150.000 00
Dividende du premier semestre	390.000 00	340.009 00
Solde à nouveau	65.062 03	367.968 78
Total	<u>20.976.295 24</u>	<u>20.595.813 56</u>

Le dividende du premier semestre 1900 a été fixé à 3 dr. 40 contre 3 dr. 90 pour la période correspondante de 1899. Ce dividende est payable depuis le 14 août courant, à raison de 2 fr. net.

Le bénéfice net du semestre, après un amortissement de 235.005 dr. 08 sur immeubles, laverie, machines et perte provenant de la faillite John Carr et Cie, a été de 857.968 dr. 78. Une somme de 340.000 dr. a été affectée au dividende, 150.000 dr. ont été attribués au compte provision pour créances douteuses et 307.968 dr. 78 ont été reportés à nouveau.

Nous constatons que la production en plomb a été de 4.077.510 kg. pour le premier semestre de 1899 et que le prix de revient par tonne de plomb était de. 696 drachmes 75, soit 4.077 t. 510 kg. ; 2.840.226 drachmes 84.

Le prix de vente, pour ce même semestre, a été pour 4.077 t. 516 de 3.141.039 drachmes 77, ce qui porte le prix de vente de la tonne de plomb à 770 dr. 50.

La société a dépensé 696 dr. 75 par tonne de plomb, ce qui fait qu'elle a gagné 73 dr. 75 par tonne, soit 301.412 dr. sur la production.

Par contre, nous remarquons dans le bilan au 30 juin 1900 que la production a été de 3.882.304 kg. qui ont coûté la somme de 2.920.002 dr. 11, ce qui fait que la tonne revient à 764 dr., soit 67 dr. 25 de plus que pour le semestre correspondant de 1899.

Le prix de vente a été de 3.299.260 dr. pour une production de 3.822 t. 304, ce qui donne un profit de 99 dr. par tonne, contre 73 dr. 75 pour le semestre correspondant de 1899.

Au 30 juin 1899, le plomb valait 14 livres sterling et demie et au 30 juin 1900, il valait 17 liv. st. 1/2, ce qui fait que malgré une hausse de 3 livres par tonne de plomb, la différence n'est que de 25 dr. par tonne.

La différence est trop grande et nous ne pouvons l'expliquer que par la hausse des combustibles et par la moins grande production qui a été de 4.077 tonnes 510 au 30 juin 1899, contre 3.822 tonnes 304 au 30 juin 1900, ce qui fait que la production, a été moindre de 254 tonnes 210 pour le premier semestre 1900.

En même temps nous constatons qu'au 30 juin 1899, la société avait en portefeuille 3.109 actions de la Société des mines de Balia-Karaïdin, tandis qu'au bilan du 30 juin 1900 nous n'en trouvons plus que 1.409, soit 1.700 actions en moins qui ont été réalisées et portées au crédit de profits et pertes. Si nous défalquons le profit réalisé sur la vente de ces titres, la société n'aurait pas pu distribuer le dividende qu'elle a distribué et reporter à nouveau 367.000 drachmes.

C'est un bénéfice exceptionnel qui ne se renouvellera plus.

Laurium grec
(*Le Journal des finances*, 9 février 1901)

Le conseil d'administration a décidé de distribuer un acompte de dividende de 2 fr. 25 par action p. le second semestre 1900, payable à partir du 14 février courant.

LAURIUM GREC
(*Le Journal des finances*, 7 septembre 1901)

Les résultats du 1^{er} semestre de 1901 sont sensiblement inférieurs à ceux du 1^{er} semestre de 1900; ainsi que le prouve le tableau suivant :

	1 ^{er} semestre 1900	1 ^{er} semestre 1901
Production du plomb (kg)	3.822.304 00	4.715.154 00
Vente du plomb (dr.)	3.290.260 83	3.292.477 93
Frais d'exploitation (dr.)	2.920.003 11	3.248.356 40
Bénéfice net du plomb (dr.)	379.257 72	44.121 53
Solde du compte de Profits et pertes	857.968 78	753.123 28

En conséquence, le dividende semestriel n'a pu être fixé qu'à 1 drachme 60 par action, au lieu de 3 dr. 40.

Voici quelle a été la répartition du compte de Profits et pertes (en drachmes) :

Provisions pour créances douteuses	150.000 00	
Retenues pour amortissement de l'installation de moteurs à gaz pauvre		150.000 00
Dividende	160.000 00	

Report à nouveau 293.123 28

Nous reproduisons, ci-après, juxtaposés, pour permettre à nos lecteurs la comparaison, les deux derniers bilans.

	30 juin 1900	30 juin 1901
ACTIF		
Actif immobilisé :		
Mines, Usines et outillage, propriétés immobilières, Chemin de fer d'Attique	15.509.456 10	15.110.393 64
Approvisionnements	2.263.883 55	2.165.076 25
Produits fabriqués	958.571 00	1.269 390 00
Titres en portefeuille	842.870 00	884.445 00
Comptes débiteurs	316:833 86	533.263 10
Caisse	704.200 05	616.812 29
Total	<u>20.595.818 56</u>	<u>20.579.386 28</u>
PASSIF		
Capital versé	14.000..000 00	14.000.000 00
Passif à terme	3.404.986 80	3.145.000 00
Comptes créditeurs	2.332.857 08	2.681.263 00
Provision pour créances douteuses	150.000 00	150.000 00
Retenues pour amortissement de l'installation de moteurs à gaz pauvre	—	150.000 00
Dividende:du premier semestre	340.000 00	160.000 00
Solde à nouveau	367.968 78	293.123 28
Total	<u>20.595.813 56</u>	<u>20.579.386 00</u>

Voici ce que cotaient, il y a un an, le plomb, le Laurium français et le Laurium grec, et ce qu'ils cotent aujourd'hui :

	6 septembre 1900	6 septembre 1901	Baisse
Plomb (en £)	18	11 27/32	34 %
Laurium fr.	561	315	43 %
Laurium grec	90 25	54 75	39 %

La chute est dure, mais la baisse du plomb l'explique dans une certaine mesure. On remarquera, en effet, le parallélisme qui existe entre le recul du plomb et le recul subi par les actions des deux Laurium.

Des bruits de toute nature ont couru sur le Laurium grec, car, sur cette valeur, la spéculation, et la petite spéculation surtout, est assez engagée.

Pour effrayer les porteurs, on est allé jusqu'à prononcer le mot : Appel de fonds. Les actions ne sont, en effet, libérées que de 140 francs : il reste sur chacune 60 francs à appeler — ce qui est une somme assez lourde. Aussi les vendeurs comptaient sur cet épouvantail pour faire venir du titre sur le marché.

Voici, à propos de la question de l'appel de fonds, ce qui paraît réel :

Depuis de longues années, l'administration du Laurium grec prévenait les actionnaires que les mines s'appauvrissaient, et elle étudiait un projet destiné à utiliser les minerais de fer qu'elle possède. D'accord avec le Laurium français et le Creusot, on devait établir des hauts fourneaux.

Pour payer sa part de ces frais, le Laurium français aurait simplement puisé dans ses réserves, mais le Laurium grec eût été obligé de faire appel à ses actionnaires.

Aujourd'hui ce projet paraît abandonné.

Est-ce un bien ? Est-ce un mal ?

LAURIUM GREC

(*Le Journal des mines*, 29 septembre 1901)

Le rapport complémentaire du conseil fait bien remarquer qu'au point de vue des bénéfices purement industriels, l'année 1900 a donné de meilleurs résultats que la précédente. Mais on aurait tort de s'en tenir là, et le conseil d'administration doit, aussitôt après, ajouter que le prix du combustible a grevé le budget d'un surcroît de dépenses, qu'il a fallu tenir compte de la basse teneur des matières premières, qu'une partie de l'outillage a nécessité d'urgentes modifications ; de ce chef, donc, il a fallu limiter le dividende. La société a, en même temps, procédé à une autre opération qui ne doit pas être passée sous silence ; elle a vendu 420 actions des Mines de Balia-Karaïdin et racheté 375 de ses propres obligations.

L'autre branche de la société, le Chemin de fer d'Attique, n'a pas donné des résultats très heureux, puisque les bénéfices de 1900 présentent une différence en moins de 27.000 drachmes par rapport à ceux de 1899 ; la diminution est encore due à la hausse du prix du combustible. Notons à ce sujet qu'une convention a été signée avec le gouvernement hellénique prolongeant la concession pour une nouvelle période de 20 ans et accordant certains privilèges, moyennant la création d'un parc à Képhissia et de l'installation de la lumière électrique.

Ceci posé, il est indispensable de revenir avec quelques détails sur les explications fournies par la société en ce qui concerne principalement la production de ses usines et mines en 1900. L'usine à plomb a pu maintenir pendant les deux dernières années les mêmes teneurs du lit de fusion. Mais, en 1900, pour obtenir cette teneur de 86,47 %, il a fallu diminuer de 10.000 tonnes les quantités passées au four ; il a fallu faire appel aux minerais étrangers, ce qui a élevé le prix de fusion de 15 dr. 87 à 17 dr. 80, soit une augmentation de 1 dr. 80. La hausse du combustible, l'augmentation du prix des minerais et des matières premières, les travaux de réfection des fours, tout cela a. élevé le prix moyen de la tonne fondue de 4 drachmes ; il est passé de 30 dr. 64 à 34 dr. 58.

Le fonctionnement de la laverie a fait de notables progrès puisqu'en définitive, on a retiré 7.000 tonnes de plus en sables lavés et boues de fusion. La briqueterie, de son côté, a fourni 2.500 tonnes de plus que l'année dernière. Il a été, d'autre part, exploité 208.130 tonnes d'ecvolades. Enfin, le chemin de fer de Camaréza a considérablement alimenté les différents services qu'il était chargé de desservir.

Quant aux mines, leur production est en décroissance très nette. Les mines de Nikias donnent 60.918 tonnes en 1900 au lieu de 71.506 tonnes en 1899. Les travaux

d'exploration ont absorbé 108.867 drachmes. La production du district de l'Olympe Lauréotique est de 29.749 tonnes, en diminution de 5.000 tonnes sur l'exercice précédent. Les travaux de pénétration ont absorbé une somme de 101.181 drachmes ; ils ont démontré la faible densité de la minéralisation.

Quant à la situation, pour le premier semestre de 1901, au 30 juin, elle peut se résumer comme suit :

L'examen du bilan à cette date fait ressortir un actif immobilisé de 15.110.393 drachmes 64 au lieu de 15.509.456 dr. 10 au 30 juin 1900, comprenant les établissements du Laurium, la mine de Nikias, les mines de l'Olympe Lauréotique, les immeubles, laverie, machines et outillage, actions de chemins de fer de l'Attique, etc. Le montant des approvisionnements est passé de 2.263.893 drachmes 55 à 2.165.076 drachmes 25, et les produits fabriqués de 958.571 drachmes à 1.269.390 drachmes.

Une mention toute spéciale est due à l'article Titres en portefeuille qui figure pour 884.445 fr. et est représenté par 889 actions Balia-Karaïdin, 1.231 obligations Balia-Karaïdin, 385 obligations de l'emprunt 5 % de la société. Ainsi que nous l'avons déjà fait remarquer, 420 actions Balia-Karaïdin ont été vendues en 1900.

Enfin, les comptes débiteurs sont passés de 316.832 dr. 86 à 533.263 dr. 10 et la caisse de 704.200 dr. 05 à 616.818 dr. 29.

Au passif, le capital versé est toujours de 14.000.000 de drachmes, le passif à terme de 3.145.000 drachmes au lieu de 8.404.896 drachmes 80, les comptes créditeurs sont passés de 2.332.857 dr. 98 à 2.681.263 drachmes.

Il résulte du compte des profits et pertes qu'après prélèvement de 101.702 dr. 53 pour intérêts, de 92.000 drachmes pour service de l'emprunt de 5.000.000 de francs, de 184.836 dr. 75 pour amortissements, de 50.000 drachmes pour retenues spéciales, il reste 160.000 drachmes à distribuer à titre de dividende du premier semestre (au lieu de 340.000 en 1900) ; et enfin un solde à nouveau de 293.123 dr. 28.

Ainsi que nous l'avons annoncé, le dividende du premier semestre de 1901 a été fixé à 1 fr. seulement au lieu des 2 fr. 25 payé pour le semestre précédent.

Pour éclairer complètement la situation de la société, il nous paraît utile de comparer pour 1899 et 1900 la production de plomb et sa teneur moyenne en argent.

En 1899 la production est de 8.168 tonnes avec une teneur moyenne de 2.118 gr. ; en 1900 elle fléchit à 7.824 tonnes avec une teneur de 2.139 gr.

Les profits nets pour le premier semestre de 1899 sont de 301.412 dr. 93 et pour le deuxième semestre de 601.100 dr. 72 ; en 1900, de 379.257 dr. 72 et de 450.391 dr. 30 pour les périodes correspondantes.

La situation industrielle de la Compagnie ne s'est sûrement pas améliorée dans le premier semestre de 1901, si l'on en juge par le résumé de la situation financière que nous venons de donner.

On voit donc que la production diminue pendant que les frais augmentent ; c'est ainsi que la situation du Laurium grec peut se résumer.

Laurium grec
(*Le Journal des mines*, 22 décembre 1901)

L'action Laurium grec a réactionné à 47 fr. Assurément, les cours du plomb, qui ont énormément baissé depuis un an, ne sont point faits pour attirer une clientèle d'acheteurs, car une suspension de dividende est à redouter.

Il y a quelques années, les rapports du conseil d'administration faisaient prévoir les bénéfices à provenir d'exploitations annexes : 1° mines de l'Olympe Lauréotique ; 2° terrains situés le long de la la plage ; 3° actions Balia-Karaïdin. Depuis lors, les actions

Balia-Karaïdin sont sorties du portefeuille en grande partie, sinon en totalité, sans que les actionnaires en aient recueilli le bénéfice qu'on leur faire sait espérer. En ce qui concerne les mines de l'Olympe Lauréotique pour lesquelles on a fait de grosses dépenses pendant plusieurs années, elles ne paraissent pas contribuer aux résultats bénéficiaires de la société, et cependant on en vantait beaucoup la richesse. Enfin, ces terrains si bien situés, sur une plage, que sont-ils devenus ?

L'administration du Laurium grec se montre trop parcimonieuse d'indications précises, et le fait qu'elle n'est pas seule à mériter ce reproche ne la justifie pas.

LAURIUM GREC
(*Paris-Capital*, 27 août 1902)

La Société des Usines du Laurium grec vient de publier les résultats du premier semestre de 1902.

La production du plomb s'est élevée à 4.152.552 kilos, contre 4.715.154 kilos pour le premier semestre 1901 et 3.822.304 kilos pour le premier semestre 1900.

La valeur du plomb produit pendant le premier semestre 1902. La différence du change y compris, est e 2.533.810 dr. 21; le produit net du plomb est de 155.711 dr. 58.

Les frais d'exploitation de 3.248.356 dr. 40 en 1901, se sont élevés à 2.277.803 dr. 03 pour le premier semestre 1902.

Le compte de profits et pertes se solde par 637.019 dr. 08 pour le premier semestre.

Le dividende absorbe 275.000 drachmes, à raison de 2 dr. 75 par action ; 200.000 drachmes ont été retenues pour amortissement de l'installation de moteurs à gaz pauvres et 162.019 dr. 08 ont été reportées à nouveau.

LAURIUM GREC
(*Le Journal des finances*, 30 août 1902)

La société vient de publier les résultats du 1^{er} semestre de 1902.

La production du plomb a été de 4.152.552 kilogrammes, contre 4.345.120 kilogrammes pendant le 2^e semestre 1902, et 4,715.154 kilogrammes pendant le 1^{er} semestre 1901.

La valeur du plomb produit — différence du change comprise — s'est élevée à 2.533.810 drachmes 21.

Le bénéfice net total a été de 637.019 dr. 08, alors que le 2^e semestre 1901 s'était soldé par une perte de 39.063 dr. 87.

Le plomb entre dans le bénéfice net pour une part de 155.741 dr. 03. En 1902, il n'avait donné, comme bénéfices, que 44.121 dr. 53 pendant le 1^{er} semestre, et 11.562 dr. 93, pendant le 2^e semestre.

Le bénéfice net du 1^{er} semestre 1902 a été réparti ainsi qu'il suit :

Dividende Dr.	275.000
Amortissements de l'installation de moteurs à gaz pauvre	200.000
Report à nouveau	162.019

Le nombre des actions étant de 100.000, chacune a donc reçu 2 dr. 75.
En 1901, il n'avait été distribué qu'un acompte de 1 franc.

LAURIUM GREC
(*Le Journal des finances*, 3 janvier 1903)

Je suis étonné de voir les actions du Laurium grec à 72 fr. 75, alors qu'elles valaient 44 francs au plus bas en 1901.

Les cours du plomb, métal constituant la principale exploitation de la société, sont, en effet, tombés à £ 11, alors qu'ils étaient d'environ £ 2 supérieurs en moyenne en 1901. Mais la logique n'est pas ce qui règle les cours de la Bourse ; en particulier. ceux du Laurium grec, qui se cotent en hausse de 70 %, alors que la valeur de la production diminue, semblent tout à fait hors de proportion avec la situation réelle de l'entreprise.

*
* *

La Société des Usines du Laurium — communément le Laurium grec — a été créée en 1873, pour exploiter des scories provenant d'anciennes exploitations dans le Laurium, à 70 kilomètres environ d'Athènes. Ces scories constituent un minerai de plomb argentifère traité aux usines. Les redevances à payer au gouvernement grec sont de 10 % sur le produit net du plomb et de 7 % sur les sommes réparties.

La production des usines a atteint, en 1900, 7.824 tonnes de plomb et, en 1901, 9.060 tonnes. La teneur moyenne en argent était de 2.139 grammes en 1900, et de 1.901 grammes en 1901. Elle s'est donc montrée inférieure de 238 grammes pour la dernière année. Si l'on admet que le kilogramme d'argent vaut, à peu de chose près, 80 francs, la perte réalisée de ce chef s'élève à 19 francs par tonne de plomb et à 171.000 francs pour une production totale de 9.000 tonnes. Elle est donc loin d'être négligeable. Or, il y a tout lieu de craindre que la teneur ne se relève pas dans l'avenir. Il n'est pas courant, en effet, de voir la richesse d'un minerai augmenter après de longues années d'exploitation, surtout lorsque la connaissance du gisement a permis d'en utiliser tout de suite les portions les plus avantageuses.

*
* *

Outre les Mines du Laurium proprement dites, la société possède les établissements suivants :

Les Mines de Nikias, acquises pour 170.000 drachmes, qui renferment du minerai de fer et de manganèse. Elles ont produit, en 1901, 33.792 tonnes, laissant un bénéfice de 113.071 drachmes ;

Les Mines de l'Oropos, situées à 35 kilomètres du Laurium, et contenant en grande quantité un charbon de lignite d'assez bonne qualité ;

Les Mines de l'Olympe Lauréotique, identiques à celles du Laurium. Elles ont laissé pour 1901 un bénéfice de 96.279 drachmes ;

Le Chemin de fer de l'Attique, qui constitue une société particulière, mais dont toutes les actions sont entre les mains du Laurium grec. Ce chemin de fer réunit Athènes aux exploitations du Laurium ; il s'étend sur 71 kilomètres.

Enfin, la Société possède 889 actions et 1.231 obligations de la Société des mines de Balia-Karaïdin. Cette dernière, qui exploite des Mines de plomb en Asie-Mineure, a pu, pour l'exercice 1901, distribuer un dividende de 7 fr. 50 par action de 250 francs.

Le Laurium grec possède certainement quelques éléments de succès dans ces multiples exploitations. Malheureusement, elles sont bien loin de rendre tout ce qu'on pouvait en espérer, et cela pour plusieurs raisons :

En premier lieu, le capital est trop élevé. Le Laurium grec a été créé, en effet, au capital de 20 millions de drachmes, dont 14 millions seulement ont été versés jusqu'ici.

Les apports avaient dû être payés trop cher : 11.800.000 drachmes. En outre, en 1890, il a été émis pour 5 millions d'obligations remboursables en 25 ans qui figuraient encore au bilan de juin 1902 pour 3.009.000 drachmes.

En regard de ce capital du Laurium grec, j'indiquerai, à titre de comparaison, celui de Peñarroya, qui est de 15 millions de francs pour une production annuelle de 31.000 tonnes de plomb, et celui d'Escombrera-Bleyberg, qui est de 7 millions pour une production de 9.000 tonnes, sans compter les exploitations annexes, zinc, charbon, de l'une et de l'autre entreprise.

En second lieu, les usines ne sont pas outillées de façon à produire aussi économiquement que possible, et, si le prix de revient s'est abaissé de 110 drachmes environ par tonne de plomb pour le dernier exercice, il faut l'attribuer surtout à la diminution des cours du combustible.

*
* * *

Au point de vue financier, le Laurium grec paraît avoir été assez mal géré ; les comptes de réserves et provisions sont portés en tout et pour tout au passif pour 200.000 drachmes, prélevés sur les profits du dernier exercice, dans le but d'amortir une installation nouvelle de moteurs à gaz. Le conseil s'est montré de tout temps assez large dans les répartitions ; aussi la situation financière est-elle peu brillante.

Les disponibilités s'élèvent en chiffres ronds à 735.000 drachmes, alors que le passif exigible atteint 2.517.000 drachmes et le passif à terme 3.009.000 drachmes.

Je sais bien que les actionnaires ont encore à verser 6 millions de drachmes sur le nominal des titres, et que ces 6 millions permettraient de remettre sur pied les finances de la société ; il n'en est pas moins vrai que le conseil n'a jamais péché par excès de prudence dans l'emploi des bénéfices.

Les dividendes distribués depuis 1897 ont été les suivants (dr.) :

	1 ^{er} sem.	2 ^e sem.	Total
1897	4 00	4 55	8 55
1898	3 75	4 55	8 30
1899	3 90	6 60	10 50
1900	3 40	3 85	7 25
1901	1 60	—	1 60
1902	2 75	?	?

Ces dividendes paraissent très rémunérateurs par rapport aux cours des actions, qui ont atteint 150 francs au plus haut en 1899. Mais il faut tenir compte de l'influence du change. Alors que le dernier dividende voté s'élevait à 3.75 drachmes, il n'a été payé effectivement que 1 franc 74 centimes. Le change d'Athènes sur Paris cote en effet 160 à 165, et augmente depuis quelques mois d'une façon assez inquiétante. Quand bien

même les bénéfices permettraient, comme aux beaux temps où le plomb valait £ 17, la répartition d'un dividende de 10 drachmes, il n'en est pas moins vrai que les actionnaires français toucheraient seulement 6 francs environ au change de 160.

Mais nous n'en sommes pas là ; dès que le plomb tombe à des cours modestes, les dividendes du Laurium grec diminuent, en effet, dans de fortes proportions, et il ne semble pas que l'on doive compter sur une répartition moyenne de plus de 6 à 7 drachmes, soit de 4 francs. Ceci est-il suffisant pour justifier les cours actuels de 72 fr. 75 ? Je ne le crois pas.

Ces cours capitalisent le dividende de 4 francs à 5,5 %. C'est un taux absolument insuffisant pour une entreprise aussi aléatoire que le Laurium grec et surtout pour une entreprise sur laquelle la spéculation a autant de prise. On peut trouver un revenu égal dans d'autres placements moins aventureux. ; les Charbonnages belges en sont un exemple.

En ce qui concerne les tout prochains exercices, la baisse persistante du plomb et de l'argent restreindront les dividendes bien au-dessous de la moyenne que nous venons d'indiquer. Le dividende de 1 fr. 74 pour le 1^{er} semestre de 1902 n'a pu être distribué qu'en prélevant 77.000 drachmes sur les bénéfices reportés de 1901.

LAURIUM GREC

(*Le Journal des chemins de fer*, 10 janvier 1903)

La hausse récente des actions du Laurium grec qui viennent de s'avancer de 72 fr. à 79 fr. nous semble le simple début d'une progression appelée à prendre un grand développement pour l'avenir.

Nous sommes d'autant plus enclins à croire à une hausse prochaine de ces titres que nous savons, à n'en pas douter, que cette société a mis à l'étude, depuis un certain temps déjà, plusieurs combinaisons destinées à donner à cette affaire une extension considérable.

Sans entrer aujourd'hui dans le détail du très vaste programme que se propose de réaliser la Société du Laurium grec, programme sur lequel nous reviendrons prochainement, nous pouvons annoncer, dès à présent, que l'administrateur qui représente la société à Paris, M. Sgouta ³, part dès ce soir pour Athènes afin de mettre la dernière main aux négociations en cours en vue de la réalisation de ce programme.

Nous croyons cependant, sans commettre d'indiscrétion, pouvoir dire qu'une des affaires visées par la Société vient d'aboutir. En effet, on écrit de Sofia que les négociations poursuivies par M. de Cathelin [*sic* : Jules de Catelin] pour la concession à un syndicat parisien de riches gisements de plomb argentifère à Mossoul (Bulgarie) ont abouti. Le Laurium grec est intéressé dans ce syndicat et c'est lui, d'ailleurs, qui traitera les minerais.

D'autre part, le relèvement des cours du métal plomb s'accroît tous les jours et, à lui seul justifie l'amélioration des cours. »

LAURIUM GREC

(*Le Journal des finances*, 17 janvier 1903)

³ Demetrios Sgouta, banquier grec établi à Paris, administrateur des [Mines de Kassandra](#), fondateur en 1909 des [Mines de Denek-Maden](#). Marié à une Dlle Zograhos. Deux filles : Virginie, épouse de M. de Janaz, homme de lettres polonais traducteur du *Quo vadis*, de Sienkiewicz, et Christine (vicomtesse P. du Buisson de Courson). Demetrios Sgouta meurt à Paris à 76 ans, en avril 1921, écrasé par un autobus place de l'Opéra.

On annonce qu'un administrateur de la société a été chargé de négocier auprès du gouvernement hellénique la constitution d'une société spéciale pour l'exploitation du chemin de fer de l'Attique.

On dit aussi que la société vient de prendre une participation importante dans un syndicat qui vient d'obtenir la concession de gisements de plomb argentifère en Bulgarie. En outre, elle est chargée de traiter les minerais de cette mine.

LAURIUM GREC
(*Paris-Capital*, 4 février 1903)

Le conseil de la Société du Laurium grec a décidé de fixer le dividende de cette société pour le second semestre de l'année 1902 à 2 dr. 40, soit environ 1 fr. 50. Il sera payable le 14 février aux caisses du Comptoir national d'escompte.

Voici les dernières répartitions semestrielles qui ont été effectuées par la société (en dr.) :

	1 ^{er} sem.	2 ^e sem.	Total p. l'année
1902	2 75	2 40	5 15
1901	1 60	Néant	1 60
1900	3 40	3 85	7 25
1899	3 90	6 60	10 50
1898	3 75	4 55	8 30
1897	4 00	4 55	8 55

LAURIUM GREC
(*Le Journal des finances*, 14 février 1903)

Le bruit court que les négociations engagées relativement à une mine de plomb argentifère en Bulgarie, et dont j'ai parlé dans mon numéro du 17 janvier, ont échoué.

LAURIUM GREC
(*Le Journal des finances*, 11 juin 1904)

La baisse du change a une répercussion funeste sur les affaires de la société, et produit un déficit croissant.

Du reste, la plus importante partie des bénéfices distribués pendant ces dernières années provenait du portefeuille, qui est actuellement très appauvri. Il ne reste presque plus rien des actions et obligations Balia-Karaïdin qu'il contenait.

Laurium grec
(*Le Journal des finances*, 3 juin 1905)

Les actionnaires sont invités à libérer complètement leurs actions et à verser 20 drachmes par titre avant le 18 juin/3 juillet prochain.

Laurium grec
(*Le Journal des finances*, 9 septembre 1905)

Les 20 drachmes par action, appelées dernièrement, n'ayant pas été versées sur 10.000 actions environ, ces dernières seront vendues entièrement libérées à la Bourse d'Athènes, une moitié le 12 septembre et l'autre le 13.

Il sera délivré aux acheteurs de nouveaux titres provisoires.

Société des Usines du Laurium
Siège social : Athènes. (*Recueil financier belge*, 1906 p. 551)

Conseil d'administration

MM. B. Cavas, président ; P.-N. Caridia, G. Lidorikis, D. Giourdi, C. Agelasto, administrateurs.

Bilan : 31 déc. Ass. : fin mars. Service financier : Sté frse de banque et de dépôts.

Cette sté a été constituée en 1871 [1873] au cap. de 20 millions de drachmes dt 140 dr. ou 14 millions versés, en 100.000 act. de 200 dr. En 1905, il fut appelé 20 dr. par act. et ensuite le cap. fut réduit à 100.000 act. de 120 dr. = 12 millions, valeur d'estimation de l'actif. Les act. st libérées des 40 dr. non versées.

Emprunt. — Dr. 5 millions en 10.000 obligations 500 fr. 5 p. c.

Elle exploite les mines de Nikias et de l'Olyme Lauréotique où elle trouve des minerais plombés et des minerais de fer manganésifère, et produit 7 à 8.000 t. de pb par an. Les rapports constatent l'appauvrissement des gîtes plombés et la mévente des minerais de fer. La société détient encore 600 act. Ch. de fer, 275 act. Balia, 896 oblig. Balia, avec un bénéf. de dr. 216.480, qui représentent la majeure partie des profits de l'année. Le divid. de 1903 a été de fr. 1,50 pour le 1er semestre, zéro p. le 2nd sem.

1905. — Ns ne possédons que le suel bilan de 1904. La sté a fait, avec grd succès, des essais d'enrichissement des stériles ; ceux-ci existent en grde quantité et leur traitement assurerait al vie sociale p. une lg période. Un appel de fds de 20 p. c. permettra de créer les nouvelles installations et d'acquitter la dette flottante. À fin 1903, la société détenait encore 425 act. Balia-Karaidin, vendues probablement ds le 1er sem. de 1905. — Au 30 juin 1905, la perte d'exploitation p. le 1er sem. était de 290.000 drachmes.

Divid. (drachmes) : 11,5 en 1891, 5 en 1892, 0 de 1893 à 1895, 8 en 1896, 8,55 en 1897, 5,6 en 1898, 6,6 en 1899, 4,25 en 1900, 1 en 1901, 1,75 en 1902, 1,5 en 1903, 0 en 1904.

(*Le Capitaliste*, 5 avril 1906)

Le Laurium grec s'améliore à 69. Les actionnaires sont convoqués en assemblée générale extraordinaire pour le 25 avril courant, à Athènes, à l'effet de statuer sur un

projet de développement de la société ; les ressources nécessaires seraient fournies par une augmentation de capital ou une émission d'obligations.

LAURIUM GREC
(*Le Journal des débats*, 1^{er} septembre 1906)

On annonce que cette société ne paiera pas encore de dividende pour le semestre clos le 30 juin dernier. Les bénéfices bruts ont été de dr. 166.985 et les dépenses de dr. 434.806, laissant un déficit de dr. 267.875. La valeur du plomb produit a, été de dr. 1.632.381, tandis que les frais de production s'élevaient à dr. 1.749.751, laissant un déficit d'exploitation de dr. 117.370.

(*Le Capitaliste*, 20 décembre 1906)

Le Laurium grec s'est élevé à 105 sur le bruit que cette société aurait pris une participation dans une riche mine de plomb dénommée [Denek-Maden](#), située en Asie-Mineure, et qui va elle-même être constituée en Société.

Laurium grec
(*Le Journal des finances*, 23 février 1907)

Le bénéfice du deuxième semestre de l'exercice 1906 se sont élevés 233.835 drachmes ; la perte antérieure étant de 267.818 drachmes, il reste donc un déficit de 33.983 drachmes.

D'autre part, on annonce que la Société participe pour 40 % dans la nouvelle Compagnie minière de Deneck-Maden, constituée récemment et que le Laurium s'est assuré le traitement du minerai qui est très riche en plomb.

(*Le Capitaliste*, 28 février 1907)
(*L'Écho des mines et de la métallurgie*, 11 mars 1907)

L'assemblée générale ordinaire aura lieu le 10/23 mars prochain, à Athènes. Les bénéfices réalisés par cette société au cours du dernier semestre de l'exercice se sont élevés à 233.835 dr. ; la perte antérieure était de 267.818 dr. ; il reste donc un déficit de 33.983 drachmes.

On annonce, d'autre part, que le Laurium grec participera pour 40 % dans la nouvelle Société minière de Deneck-Maden, qui vient d'être constituée et dont les actions seront introduites à la Bourse de Paris. Le Laurium grec s'est assuré le traitement du minerai qui est d'une teneur très riche en plomb.

Petite correspondance
(*Le Journal des finances*, 27 février 1909)

Le Laurium grec me semble, en effet, bon à vendre, car le premier semestre de 1908 a laissé une perte de 107.162 drachmes, provenant principalement de la baisse du plomb ; cette entreprise parvient à joindre les deux bouts lorsque les cours du plomb sont très élevés, et subit des pertes importantes lorsque les cours reviennent à un niveau normal ; elle me semble absolument dépourvue de tout avenir, d'autant plus que le passif exigible dans le bilan du 30 juin 1908 s'élève à 2.280.000 drachmes, en face duquel l'actif n'est que de 356.000 drachmes.

COUP D'ACCORDÉON

Laurium grec
(*Le Journal des finances*, 3 avril 1909)

Le correspondant de la « Cote de la Bourse et de la banque » à Constantinople écrit au sujet de cette affaire :

« On s'est beaucoup occupé du Laurium grec depuis quelque temps. On sait que cette société n'a jamais été très prospère, même pendant la période des hauts prix du plomb, et l'on se rappelle que, depuis quatre ans, il n'a été réparti aucun dividende. Depuis le fléchissement des prix du métal, la situation a notablement empiré et l'on travaillerait à perte depuis le second semestre de l'exercice 1907.

Une réorganisation financière est, pour cette raison, devenue nécessaire.

Le capital-actions serait réduit de 12 à 6 millions de drachmes ; il serait ensuite porté à 9 millions de drachmes par la création de 3 millions de drachmes d'actions nouvelles ; le produit de cette émission servirait au remboursement des obligations en circulation et à la consolidation du capital de roulement.

On doute fort, dans les milieux financiers de Constantinople, que le conseil d'administration du Laurium grec réussisse à mener cette réorganisation à bonne fin. »

LAURIUM GREC
[Du plomb... dans l'aile]
(*Le Journal des finances*, 17 avril 1909)

Que nous ayons pu vivre, que le Laurium grec n'ait pas succombé à la crise des métaux et du change, c'est de quoi nous devons nous féliciter !

On pourrait résumer ainsi les déclarations du président à la dernière assemblée. Ces congratulations à la Sieyès prouvent, une fois de plus, que tout, ici-bas, est relatif.

Évidemment, le Laurium grec n'est pas mort mais il a été fort éprouvé. Vous pouvez en juger par ces quelques chiffres.

La production du plomb est tombée de 9.000 tonnes en 1901 à 6.500 tonnes en 1908 ; la valeur du plomb produit a fléchi, pendant la même période, de 6.102.000 drachmes à 2.913.000. Et pourtant, ceci est surtout inquiétant, le cours moyen du plomb a été, en 1908, le même qu'en 1901.

On nous dit que la perte est moins importante qu'on aurait pu le craindre ; admettons cette façon philosophique de se consoler.

Au surplus, nous ne faisons aucune difficulté pour reconnaître que le prix de revient s'est sensiblement abaissé. Les frais de production sont, en effet, tombés de

3.491.000 drachmes en 1907 à 2.985.000 drachmes en 1908. C'est là un progrès appréciable et qu'il est équitable de constater.

Un de nos confrères conclut de cette diminution des dépenses que la société peut, désormais, espérer, le prix du plomb se maintenant à son niveau actuel, que ses exercices se solderont sans perte. C'est quelque chose, sans doute, mais les actionnaires, moins philosophes, ne se contenteront peut-être pas de cette perspective. Ils demandent plus à la mine Nikitas, et plus aussi à cette « Olympe lauréotique » dont le nom contraste quelque peu avec d'aussi médiocres résultats.

Comme bien vous pensez, il ne sera pas distribué de dividende pour 1908.

Malgré son optimisme relatif, le conseil a compris la nécessité de réorganiser cette entreprise déclinante.

Voici la combinaison : Le capital social sera ramené de 12 millions à 6 millions de drachmes, puis élevé à 9 millions de drachmes par l'émission de 50.000 actions nouvelles de 60 drachmes.

Ce mode de réorganisation n'est pas nouveau ; c'est la formule ordinaire, mais autant elle peut être efficace quand elle s'applique à une société qui, après avoir assaini sa situation financière accidentellement embarrassée, voit s'ouvrir devant elle, par l'étendue même de son programme ou l'avenir de ses participations, de belles perspectives, autant il peut paraître douteux qu'elle produise ces effets bienfaisants sur une entreprise qui, comme le Laurium, est surtout malade d'anémie industrielle, dont les caprices du change menacent sans cesse de déséquilibrer les budgets, et dont les mines — si olympiennes et si lauréotiques soient-elles — ne contiennent pas, loin de là, d'inépuisables réserves de minerai. Le jeu bien connu de l'accordéon ne saurait réussir à toutes les affaires.

Si celle-ci n'a plus guère de plomb dans ses mines, elle en a certainement dans l'aile...

[Émission des 50.000 actions nouvelles Usines du Laurium]
(*Le Capitaliste*, 29 avril 1909)

La société, primitivement constituée au capital de 20 millions de drachmes, divisé en 100.000 actions de 200 drachmes, sur lesquelles 140 drachmes seulement étaient versées, a ramené son capital à 12 millions de drachmes en 1935.

Par suite des décisions prises à l'assemblée générale extraordinaire du 2 avril 1909, la Société réduit son capital de moitié, soit de 6 millions de drachmes, en ramenant la valeur nominale de l'action de 120 à 60 drachmes. Elle effectuera pour une somme égale d'amortissements.

Elle augmente son capital de 3 millions de drachmes en créant 50.000 actions nouvelles de 60 drachmes (56 fr. 50).

Le produit de l'augmentation du capital sera employé au rachat du solde des obligations de l'emprunt de 5 millions, sur lequel il reste encore environ 2 millions 200.000 fr. à rembourser et à la constitution d'un fonds de roulement.

La société a été amenée à opérer ce remaniement de capital, pour parer aux facteurs contraires qui sont venus en ces derniers temps entraver son essor industriel. Parmi ces facteurs citons : les bas prix du plomb et de l'argent, par suite de la crise industrielle mondiale, l'amélioration du change hellénique, le prix élevé des combustibles, etc.

Depuis plusieurs années, le conseil s'est attaché à remédier autant qu'il était en son pouvoir de le faire, à tous ces inconvénients, il a cherché par tous les moyens à obtenir l'abaissement du prix de revient des produits manufacturés, et ses efforts ont été couronnés de succès, ainsi que les comptes de l'exercice 1908 le démontrent.

Il ressort, en effet, de ces comptes que les frais de production sont tombés de 3.491.000 dr. en 1907 à 2.985.000 dr. en 1908, bien que, d'une année à l'autre, la production se soit accrue de 500 tonnes environ, progressant de 6.018 tonnes à 6.500 tonnes. Le prix de revient par tonne a donc été abaissé de 580 à 459 dr. par tonne. Pour le premier mois de 1909, le prix de revient a encore été abaissé jusqu'à 430 dr. la tonne.

Le directeur de l'exploitation estime qu'on pourra atteindre pour l'exercice en cours, un prix de revient moyen de 415 dr.

Si l'on se reporte aux années antérieures, on constate que le prix de revient ne s'est jamais inscrit au-dessous de 560 dr. par tonne, et encore est-il à remarquer qu'autrefois ne rentraient pas dans ces prix toutes les charges résultant de la différence du change et de l'amortissement des travaux neufs. Il était, en somme, affranchi du quart de la totalité des frais actuels.

Pour que l'on puisse saisir l'importance de cette amélioration, il suffit de dire que si la société avait vendu sa production sur la base des prix de 1907, c'est-à-dire à 627 dr. au lieu de 448 dr., elle aurait obtenu un bénéfice supérieur à 1 million de drachmes.

Il semble donc qu'une ère nouvelle s'ouvre pour la Société des Usines du Laurium et que les actions nouvelles présentent, dans les conditions où elles sont offertes, une marge intéressante de hausse.

Société des Usines du Laurium
Société anonyme
au capital de 9.000.000 de drachmes
(divisé en 150.000 actions de 60 dr. chacune)
SIÈGE SOCIAL A ATHÈNES
(*L'Écho des mines et de la métallurgie*, 13 mai 1909)

Émission de 50.000 actions nouvelles de 60 drachmes
(abonnées au Timbre français)
PRIX D'ÉMISSION
au pair, soit, au change de 106 fr., 56,50

Payables : 26 fr. 50 en souscrivant ; 30 fr. à la répartition, soit le 25 mai 1909.

On droit de préférence jusqu'à concurrence de 23.000 actions est réservé aux anciens actionnaires leur donnant le droit de souscrire une action nouvelle pour quatre anciennes.

Les possesseurs d'actions anciennes peuvent également souscrire à titre réductible, et dans ce cas, leurs souscriptions, s'il y a lieu à répartition, seront servies au prorata de leurs demandes.

La souscription est ouverte sans frais, dès maintenant et sera close le 15 mai 1909 :

1° A Athènes, au siège de la société ;

2° Les titres régulièrement timbrés français, pourront être déposés à la Société générale pour favoriser le développement du commerce et de l'industrie en France, pour compte de la Société française de banque et dépôts., 70, rue Royale, à Bruxelles, banquiers de la Société des Usines du Laurium ;

3° On peut également transmettre les souscriptions par correspondance à cet établissement pour compte de la Société des Usines du Laurium.

L'estampille constatant les modifications apportées au capital sera apposée chez M. D.-L. Sgouta, 22, rue Saint-Augustin, à Paris, administrateur.

Les insertions légales ont été publiées au *Bulletin annexe du Journal officiel* en date du lundi 19 avril 1909.

Extrait de la Notice parue au *Bulletin annexe du Journal officiel*, du 19 avril 1909.

« En vertu des décisions prises par l'assemblée extraordinaire du 20 mars-2 avril 1909, le capital est :

« 1° Réduit de moitié, soit de 6.000.000 de drachmes, en ramenant la valeur nominale de l'action de 120 dr. à 60 dr. et des amortissements de même importance, effectués pour ramener l'actif à sa valeur réelle ;

2° Augmenté de 3 millions de drachmes par la création de 50.000 actions nouvelles de 60 dr., numérotées de 200.001 à 260.000. Le capital, après l'émission, sera donc de 9 millions de drachmes, représenté par 150.000 actions de 60 dr. entièrement libérées. Le produit de l'augmentation de capital servira au rachat du solde des obligations de l'emprunt de 5.000.000 de drachmes or et à la constitution d'un fonds déroulement.

Les nouvelles actions émises seront toutes, tant unités que coupures, créées au type des coupures de 5, 10 et 20 actions actuellement en circulation.

L'assemblée générale ordinaire se réunit de plein droit à Athènes le 10/23 mars de chaque année.

Les convocations aux assemblées sont faites par des avis publiés dans des journaux français, afin de permettre aux porteurs français de s'y faire représenter.

Le conseil d'administration est composé de :

MM. B. Cavas, président ; G. P. Lidorikis, député membre ; Z.-G. Matsas, directeur général de la Banque d'Athènes ; A.-P. Gambas, industriel ; P. Valsoritis ; D.-L. Sgouta, administrateur délégué, à Paris.

Paris, le 14 avril 1909.

Pour la Société des Usines du Laurium,

D.-L. SGOUTA,

22, rue Saint-Augustin, Paris.

[Une affaire des plus médiocres]
(*Le Journal des finances*, 19 juin 1909)

Le Laurium grec paraît avoir actuellement le vent en poupe.

Il se traite à 61 fr. 50.

On pense qu'il peut atteindre des cours plus élevés.

Bien entendu, je ne me fais aucune illusion sur son avenir.

Le Laurium grec est une affaire des plus médiocres.

Depuis le mois de juin 1903, il n'a pas distribué un centime de dividende à ses actionnaires, quoique, pourtant, au cours de ces dernières années, le plomb soit monté à des cours extrêmement rémunérateurs. Ainsi, en 1906, il s'est vendu en moyenne £ 17,7 par tonne, et, en 1907, il a atteint jusqu'à £ 19.1.10.

Quoique l'on en dise, les mines de la société sont aujourd'hui bien près d'être épuisées. Il n'y a pas grand fonds à faire sur elles.

Je me garderai donc bien de conseiller le Laurium grec comme valeur de placement.

Mais, pour une spéculation à court terme, il peut y avoir des bénéfices à réaliser et en voici les raisons :

1° La Société a procédé à des installations nouvelles et à des améliorations d'outillage qui ont eu pour effet de diminuer son prix de revient. Alors que celui-ci était près de 580 drachmes par tonne de plomb en 1907, il est tombé en avril dernier à 416 drachmes.

2° La production du plomb est poussée d'une manière très active.

On annonce que, pour cette année, elle s'élèvera à 7.500 tonnes, soit à 1.000 tonnes de plus qu'en 1908.

3° On fait état surtout de la participation importante que la Société possède dans les mines de Denek-Maden qui se composent de gisements de plomb argentifère en Asie-Mineure et dont elle a en portefeuille 4.100 actions et 1.600 parts. Il paraîtrait que cette affaire aurait un grand avenir devant elle.

4° Par suite de la constitution d'un Syndicat partiel du plomb, le métal semble vouloir s'élever sensiblement au-dessus de son cours actuel de £ 13 1/2.

5° Enfin, la société vient de subir une réorganisation financière.

Son capital a été réduit de 12 millions à 6 millions de drachmes, puis reporté à 9 millions, au moyen de l'émission de 50.000 actions nouvelles de 60 drachme chacune.

Par suite de cette opération, on a fait pour 6 millions d'amortissements et la société se trouve à la tête d'une situation financière incontestablement meilleure.

Evidemment, il n'y aurait rien d'impossible à ce que l'exercice en cours aboutisse à un dividende et une hausse passagère des actions, n'aurait, en somme, rien d'irrationnel.

Je dis « passagère » parce que, pour donner seulement un dividende de 3 drachmes aux 150.000 actions qui constituent le capital actuel, il faudrait réaliser un chiffre de bénéfices tel que l'on puisse prélever 450.000 drachmes.

Or, il me paraît difficile que l'on puisse atteindre un pareil chiffre.

C'est pourquoi sur le Laurium grec, il n'y a, en réalité qu'un coup de pistolet à tirer. Rien de plus.

Laurium grec
(*Le Journal des finances*, 10 juillet 1909)

Pour justifier la hausse, on annonce maintenant la découverte — opportune — de riches gisement de calamine. 750 tonnes déjà traitées auraient donné 550 tonnes grillées contenant 32 % de zinc. La société espérerait traiter avant la fin de l'année 2.000 tonnes et se disposerait à passer d'importants traités pour la vente de la calamine.

Laurium grec
(*Le Journal des finances*, 24 juillet 1909)

On a annoncé la découverte d'un riche gisement de calamine. Mais la Bourse paraît décidée à n'attacher aucune attention aux nouvelles favorables qui sont périodiquement lancées au sujet de cette affaire. La situation actuelle de l'entreprise prête, en effet, fort peu à l'enthousiasme, observe fort justement un de nos confrères.

Laurium grec
(*Gil Blas*, 10 septembre 1909)

Le compte de profits et pertes du premier semestre accuse un solde créditeur de 50.578 dr. 54 contre un solde à nouveau de 50.463 dr. 63 au 31 décembre 1908. Les résultats de ce semestre n'ont pas pu se ressentir de l'amélioration apportée à la situation financière de la société par sa récente augmentation de capital, car les charges de l'emprunt obligatoire, qui doit être remboursé au moyen des fonds procurés par cette augmentation, ont encore pesé sur la société ; elles ont nécessité une dépense de

171.500 drachmes qui a presque complètement contrebalancé les produits d'exploitation.

Société des Usines du Laurium
(LAURIUM GREC)
(*Annuaire Desfossés*, 1910, p. 526-528)

Société anonyme hellénique, constituée en 1873.

Objet : L'exploitation d'une concession du gouvernement grec (mines de plomb, argent, etc.) qui résulte d'une convention du 29 avril 1873, approuvée par décret royal du 22 janvier 1874, et consacrée par une loi du 8 janvier 1876. Cette concession accorde — moyennant une part de 10 % dans les bénéfices de la fusion du plomb, en dehors d'un prélèvement égal à 7 % du dividende distribué — le droit exclusif, pendant 99 ans, de traiter les scories et les écvolades existant sur le territoire de Laurium, de la mine Nilcias, de la mine Kodja Gumuch en Asie-Mineure (apportée depuis à la Société de Balia-Karaïdin), du domaine immobilier d'Ergastéria, enfin du chemin de fer de l'Attique (apporté depuis à une société spéciale moyennant 5.400.000 drachmes d'actions dudit chemin de fer.)

Durée : 90 ans.

Siège social : à Athènes.

Capital social : à l'origine, 20 millions de drachmes, divisé en 100.000 actions de 200 drachmes, au porteur et nominatives, libérées de 140 drachmes. Par décision de l'assemblée générale extraordinaire du 10 avril 1905, un versement de 20 drachmes a été appelé sur les actions, puis le capital a été ramené de 20 à 12 millions de drachmes, par la réduction de la valeur nominale des actions de 160 dr. à 120 dr. Par décision de l'assemblée générale extraordinaire du 20 mars/2 avril 1909, il a été ramené à 6 millions de drachmes par la réduction de la valeur nominale des actions de 120 drachmes à 60 drachmes et reporté aussitôt à 9 millions de drachmes par la création de 50.000 actions nouvelles de 60 drachmes. Le capital est donc actuellement de 150.000 actions de 60 drachmes.

Conseil d'administration : sept membres, nommés pour six ans, et propriétaires de 200 actions.

Année sociale : close le 31 décembre.

Assemblée générale : en mars. Une voix par dix actions jusqu'à 400 actions ; une voix par chaque centaine au-dessus jusqu'à 1.000 ; maximum 46 voix.

Dépôt à l'étranger au consulat ou vice-consulat de Grèce, quinze jours à l'avance ; dépôt des certificats consulaires, cinq jours à l'avance au siège social.

Répartition des bénéfices : après prélèvement des droits gouvernementaux, 8 % du montant affecté à la réserve, le surplus aux actionnaires. Lorsque les bénéfices permettront la répartition aux actionnaires d'un dividende égal à 6% du capital social, il sera prélevé un tantième ne pouvant excéder 20 % du solde des bénéfices, pour servir à la constitution d'un fonds de réserve.

Les actions au porteur existent en coupures de 5, 10, 20 et 50 actions.

Service financier : à Paris, chez M. Sgouta, 22, rue Saint-Augustin ; à Athènes, au siège social ; à Bruxelles, à la Société française de banque et de dépôts ; à Constantinople, à la Banque de crédit industriel de Grèce.

Les actions anciennes doivent se livrer timbrées; les actions nouvelles sont abonnées au timbre.

Coupures : 1, 5 et 10 actions.

ADMINISTRATEURS

MM. B. Cavas, G. Lidorikis, Z. C. Matsas, A. P. Cambas, P. Valaority, D. L. Sgouta.

Les actions de cette société ont été inscrites à la Cote Desfossés, à terme seulement, jusqu'au 17 janvier 1899. Depuis cette date, elles y sont inscrites au comptant et à terme ; les actions nouvelles sont assimilées aux anciennes depuis le 17 juin 1909.

Années	Bénéfices nets (dr.)	Dividendes (dr.)
1901	55.000	1 60
1902	224.000	5 15
1903	104.000	2 40
1904	— 174.000	—
1905	— 132.000	—
1906	— 34.000	—
1907	136.000	—
1908	50.400	—

BILAN AU 31 DÉCEMBRE 1908 (Drachmes)

ACTIF		PASSIF	
Actif immobilisé	9.088.460 33	Capital social	12 000.000 00
Approvisionnements	1.674.028 87	Emprunt amortissab. 5.000.000	2.260.000 00
Produits fabriqués	492.566 80	Comptes créditeurs	2.205.948 71
V a l e u r s e n portefeuille	4.819.433 50	Profits et perles (solde à nouveau)	50.453 63
Comptes débiteurs	278.383 00		
Caisse	163.529 75		
	16.516.402 34		16.516.402 34

Compagnie hellénique d'électricité
 (« Thomson hellénique »)
 (*Le Capitaliste*, 27 janvier 1910)

.....
 La Compagnie minière du Laurium grec, qui détenait dans son portefeuille 25.775 actions du Chemin de fer de l'Attique, vient de céder ses titres à la Thomson hellénique. Cette dernière, pour payer son achat, va porter son capital de 10 à 15 millions de drachmes par la création de 50.000 actions nouvelles, sur lesquelles, en règlement, 33.500 titres sont remis au Laurium grec. Le surplus de l'augmentation de capital, représenté par 16.500 actions, a été pris par un groupe financier qui assure ainsi la réussite de la prochaine augmentation de capital de la Thomson hellénique.

Les disponibilités que procurera à la société cette opération financière lui permettront d'électrifier la ligne de l'Attique, qui entre ainsi dans sa sphère d'influence et agrandit son champ d'action.

.....

Laurium grec
(*Le Journal des finances*, 5 mars 1910)

La Compagnie n'a obtenu, pendant le deuxième semestre de 1909, qu'un bénéfice brut de 185.768 drachmes contre 197.614 précédemment.

Déduction faite des intérêts à payer, il reste un bénéfice net de 96.017 drachmes, auquel s'ajoute le report du premier semestre, s'élevant à 50.578 drachmes. Aucun dividende ne sera distribué.

BANQUE D'ATHÈNES
Exercice 1909
Assemblée générale ordinaire des actionnaires du 23/5 février 1910
(*Le Capitaliste*, 17 mars 1910)

RAPPORT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Le chapitre « Rentes, Fonds d'Etat, obligations » est constitué à l'heure actuelle : d'obligations ... Société du Laurium grec...

Dans le chapitre « portefeuille-titres et coupons »

Titres de quelques autres affaires auxquelles nous nous sommes intéressés ultérieurement, telles que ... augmentation du Laurium grec... etc., etc.

Laurium grec
(*Le Journal des finances*, 23 septembre 1911)

Les bas cours du plomb qui se sont tenus aux environs de 12 £ 18 sh. ont encore été défavorables aux opérations de la société pendant le premier semestre de 1911. Malgré qu'elle ait restreint sa production, elle a dû subir sur ce chapitre une nouvelle perte de 37.249 drachmes contre 44.567 pour le second semestre de 1910 et 56.786 drachmes pour le premier semestre de 1910.

Cette perte a cependant été largement compensée par les profits divers de la société. Ces derniers se chiffrent en effet par 137.461 dr. 90, contre 93.414 dr. 05 pour le second semestre 1910, soit une augmentation de 42.047 dr. 85. Le compte profits et pertes se solde ainsi par un montant disponible de 100.205 dr. 18, contre 71.486 dr. 73 pour le second semestre de 1910.

Le Laurium grec négociant de charbons
(*Le Capitaliste*, 12 octobre 1911)
(*L'Écho des mines et de la métallurgie*, 9 novembre 1911)

Le Laurium grec est peu actif à 40,50. On annonce que cette société vient de passer un contrat avantageux avec une importante société de charbonnage anglaise, la Gleaver Co. D'après l'accord intervenu, le Laurium grec entreprendrait le commerce des charbons en s'associant avec cette compagnie, 40 % des bénéfices lui étant réservés et 60 % formant la part de la société anglaise, qui serait seule chargée du service financier.

Le conseil estime que cette nouvelle branche procurera un appoint de bénéfices intéressant qui viendra s'ajouter à ceux à retirer de la hausse du plomb.

(Le Capitaliste, 23 novembre 1911)

Le Laurium grec s'obtient à 48,75. On annonce que cette société aurait conclu avec une société charbonnière anglaise une entente d'après laquelle celle-ci établirait au Laurium des entrepôts de charbons de première qualité, de provenance anglaise, et se servirait des installations mécaniques de la Société du Laurium pour le chargement et le débarquement de ces charbons.

LAURIUM GREC

(Le Journal des finances, 27 janvier 1912)

Depuis 1909, la Société des Usines du Laurium (Laurium grec) est bien embarrassée : elle a des actions à placer, et n'a pu y parvenir pour la raison suivante : l'assemblée extraordinaire du 10/23 mars 1909, avait décidé la création de 50.000 actions nouvelles de 60 drachmes, qui ne pouvaient être émises, aux termes des statuts, au-dessous du pair de 60 drachmes. Or, ce pair a toujours été de beaucoup supérieur au cours coté aux différentes Bourses.

Pour remédier à cet état de choses, une assemblée extraordinaire s'est réunie le 5/18 décembre dernier à l'effet de voter les modifications nécessaires aux statuts, et le taux de placement a été abaissé de 60 à 40 drachmes. Le titre cotant actuellement 45 francs, l'opération est dès lors possible.

Les statuts ont été également modifiés de façon à permettre à la société la création d'une station de charbonnage à Ergasteria (Laurium) ; il semble bien qu'elle puisse tirer des avantages de cette nouvelle orientation.

D'autre part, la fermeté des prix du plomb permet d'envisager l'avenir sous un jour plus favorable que précédemment. Toutefois, ce n'est pas avant de longues années que la situation de l'entreprise pourra être considérée comme satisfaisante. Pendant ces dix dernières années, le Laurium grec a gagné, en tout et pour tout, 71.000 drachmes et il n'a été effectué aucun amortissement. Les disponibilités atteignent 257.000 drachmes pour une dette de 3 millions 1/2.

La société a donc fort à faire, comme on le voit, pour améliorer sa situation.

Le Laurium grec et le Sunium*

(L'Écho des mines et de la métallurgie, 4 mars 1912)

Le procès qui était pendant depuis si longtemps entre le Laurium grec et la Société française du Sunium est terminé par la transaction suivante : le Sunium abandonne au Laurium grec ses deux mines et le Laurium lui verse 50.000 francs.

[Achat de trois mines]
(*Le Capitaliste*, 25 avril 1912)

Le Laurium grec fait 46. Cette société vient d'acquérir à des conditions avantageuses, et de compte à demi avec la Société du Laurium olympique, trois mines appartenant à la Compagnie française des mines du Laurium. Ces gisements ont une superficie de 1.650 hectares et sont situés dans une zone de minéralisation intense, ils n'ont jamais été exploités que superficiellement par des entrepreneurs tâcherons sans effectuer des travaux de recherches et de pénétration. Les résultats obtenus ainsi ont été malgré tout satisfaisants puisque la société a pu répartir une moyenne de dividende de 10 %.

Sa production, réduite en raison de la baisse des cours des métaux, n'en a pas moins atteint 30.000 tonnes de fer hématite à 52 %, 40.00 tonnes de fer manganésifère à 30 % de fer et 14 à 15 % de manganèse, 8 à 10.000 tonnes de minerai plombeux d'une teneur de 10 à 25 % de plomb et 1.500 à 2.000 tonnes de calamine avec 32 à 35 % de zinc.

(*Le Capitaliste*, 16 mai 1912)

Le Laurium grec ne n'écarte guère de 45. Cette société, en exploitant les minerais plombeux de la seule mine de Sunium a, dit-on, déjà reconnu et cubé 25.000 à 30.000 tonnes de minerais de fer hématite (cette qualité est la plus recherchée), tonnage qui peut facilement être extrait d'ici à la fin de l'année.

Laurium grec
(*Le Journal des finances*, 7 septembre 1912)

Le bénéfice brut du premier semestre de 1912 s'est élevé à dr. 185.460 contre 134.735 pendant le semestre précédent, le bénéfice net à 118.056 drachmes contre 64.640. Aucun dividende n'étant réparti, ce bénéfice porte le solde à nouveau à dr. 282.902.

La production de plomb a été de 1 million 864.380 kg. de minerai et de 40.700 t. de métal et a laissé un bénéfice de dr. 24.575 contre 5.870 précédemment.

LAURIUM GREC
(*Le Journal des finances*, 11 septembre 1912)

La Société des Usines du Laurium (Laurium grec) a réalisé au cours du premier semestre 1912 un bénéfice brut de dr. 185.460 contre 134.735 pendant le semestre précédent. Le bénéfice net ressort à dr. 118.056 au lieu de 64.640 précédemment. Aucun dividende n'ayant été réparti, ce bénéfice porte le solde à nouveau à dr. 282.902.

Le produit net du plomb a atteint dr. 24.575 contre 25.871 dans le second semestre de 1911 et une perte de dr. 37.349 pour le premier de 1911.

Ces chiffres font, comme on voit, ressortir une amélioration remarquable. Mais il semble bien qu'on puisse espérer bien mieux encore des prochains exercices, pour les raisons suivantes :

1° Le Laurium grec a conclu l'an dernier, avec une importante maison anglaise, des accords qui lui ont permis d'inaugurer au fort d'Ergasteria (Laurium) une station charbonnière dont on attend des résultats satisfaisants ;

2° En février dernier, le Laurium a acquis des concessions appartenant à la Compagnie française des mines du Sunium et Vrapomoussi, situées à proximité de ses propres gisements et contenant du plomb argentifère et du fer hématite et manganésifère ;

3° La Société est parvenue à réduire sensiblement son prix de revient et, la hausse des métaux aidant, son bénéfice d'exploitation ne peut normalement que s'accroître.

Il résulte de cet exposé que le Laurium grec est à la veille d'entrer dans une phase nouvelle. Son avenir peut en tout cas être envisagé sous un jour beaucoup plus favorable qu'au commencement de l'année en cours.

Le 27 janvier dernier, nous écrivions que la société avait fort à faire pour améliorer sa situation. Mais du train dont vont les choses, il semble bien que l'ère des répartitions aux actionnaires se rapproche à grands pas, ce qui permet de considérer l'action Laurium grec à son cours actuel de 70 francs environ, comme un placement non dépourvu d'attrait pour le capitaliste patient.

*Annuaire des valeurs inscrites à la cote du Syndicat des banquiers
en valeurs au comptant près la Bourse de Paris, 1913*

Soc. des Usines du Laurium (Laurium Grec)(519-520)
B. Cavas, pdt ; D.-L. Sgouta, adm. dél. ; G. Lidorikis, A.P. Cambas, P. Valaority, C.E.
Achillopulo.

Petite correspondance
(*Le Journal des finances*, 1^{er} février 1913)

Nous croyons, en effet, qu'il n'y a pas d'inconvénient à ce que vous mettiez en portefeuille quelques actions de la Société des mines du Laurium grec, cette entreprise obtenant actuellement des résultats favorables. Les derniers renseignements publiés concernant le premier semestre de 1912 indiquent que le solde bénéficiaire de ce semestre a atteint 118.055 drachmes contre 28.719 drachmes pour la période correspondante du précédent exercice et 93.359 drachmes pour l'exercice entier, Il semble bien, ainsi que d'ailleurs nous l'avons démontré dans un article paru dans le journal du 14 [sic : 11] septembre 1912, que le Laurium grec est entré dans une phase nouvelle et que son avenir peut être envisagé sous un jour plus favorable que précédemment ; malgré tout, le titre ne présente quelque attrait que pour le capitaliste patient.

Laurium grec
(*La Correspondance d'Orient*, 1^{er} avril 1913)

Le Laurium grec annonce que ses bénéfices ont passé de 93.000 à 118.000 fr., fournis entièrement par le premier semestre de l'exercice.

Les Placements français en Orient
(*La Cote de la Bourse et de la banque*, 20 septembre 1913)

Laurium grec

Le relèvement de cette entreprise, qu'on pouvait espérer de sa réorganisation financière et technique, va se trouver retardé par la crise ainsi que le développement de ses participations qui sont, comme on sait, Denek Maden et l'Hellénique de Mines. Les résultats du premier semestre de 1913, qui vont être publiés incessamment, permettront de mesurer le préjudice causé par la guerre à cette entreprise.

Laurium grec
(*La Cote de la Bourse et de la banque*, 12 mars 1914)

Résultats de l'exercice 1913

Les graves événements qui se sont déroulés en Orient ont eu une répercussion fâcheuse sur les résultats de cette entreprise qui exploite entre autres les mines de Nikias (minerai plomber et fer manganésifère), et de l'Olympe Lauréotique (minerai de plomb argentière et zinc). L'insuffisance de la main-d'œuvre, notamment aux mines de l'Olympe Lauréotique, a entravé l'exploitation normale de la Société et a ramené les bénéfices de 117.970 drachmes en 1912 à 16.929 drachmes en 1913. L'exploitation des mines de l'Olympe Lauréotique avant accusé en 1912 un bénéfice de 7.411 drachmes, qui s'est traduit en 1913 par une perte de 67.824 drachmes ainsi qu'il ressort de la comparaison des deux derniers comptes de profits et pertes.

.....
L'actif immobilisé s'inscrit en légère moins-value, se trouvant ramené de 7 millions 302.000 dr. au 30 juin 1913 à 7.238.000 drachmes au 31 décembre 1913. Le poste, actions de la Société hellénique d'électricité, ne figure plus au bilan que pour une somme de 1.43.889 dr., alors qu'il était inscrit pour 1.630.935 dr. au 30 juin 1913. Les actions et arts de la société Denek-Maden, en raison des amortissements effectués, se chiffrent par 281.034 dr. au lieu de 311.034 dr. au 30 juin 1913. Le compte social des Mines de Olympe Lauréotique accuse une augmentation de 20.000 drachmes environ par suite des nouveaux frais d'installation.

Correspondance
(*Le Journal des finances*, 17 juillet 1915)

Laurium grec. — Cours 30 francs, affaire intéressante à ce prix, l'avenir de ces sociétés est subordonné à la fin des hostilités.

(*Le Journal des finances*, 4 mars 1916)

La Compagnie du Laurium grec aurait vendu toute sa production à la Société de l'Escalette de Marseille.

Laurium grec
(*La Journée industrielle*, 22 décembre 1918)

Une affaire industrielle médiocre, intéressante seulement pour quelques spéculateurs gréco-français ou franco-grecs

Les valeurs grecques sont passées de mode ; à vrai dire, leur vogue n'a pas duré bien longtemps : quinze jours, trois semaines, tout au plus, le temps de laisser la Bourse d'Athènes commettre de soi-disant excès spéculatifs, de la fermer, puis de la rouvrir. Le tour a été joué et bien joué.

Car, ici, sur le parvis de la Bourse, ou plutôt sous la colonnade, des pionniers hardis et... entraînés ont aiguillé quelques spéculateurs sur les valeurs grecques pour leur repasser, à la faveur de la « grande hausse » d'Athènes du papier ramassé dans les bas cours.

C'est ainsi qu'on leur a cédé à 65 fr. du Laurium grec, qui sommeillait dans quelques portefeuilles, et dont le prix d'achat moyen n'était guère supérieur à une quarantaine de francs, s'il n'était pas inférieur. Complaisamment, on répandit le bruit de la découverte de nouveaux gisements, de la réalisation à un cours avantageux d'un paquet d'actions de la Thomson Hellénique, de bénéfices extrêmement intéressants provenant de la fabrication de l'acide arsénieux, etc.

La vérité, c'est que le paquet d'actions Thomson Houston, qui a été vendu, l'a été avec perte, sans doute pour régler quelques dettes criardes. Quant à la fabrication d'acide arsénieux, elle ne constitue qu'une chose très secondaire, non susceptible de modifier la situation de la société qui est et reste des plus précaires.

Voilà quinze ans que le Laurium Grec n'a effectué à ses actionnaires aucune distribution de dividende ; les minerais de plomb exploités sont de plus en plus pauvres et les frais d'exploitation, par contre, croissent avec une régularité remarquable. En réalisant le faible stock de minerai sur le carreau de la mine et en faisant masse de toutes les autres disponibilités, le conseil aurait bien de la peine à faire face aux exigences.

On comprend donc que les cours se soient dégonflés jusqu'aux environs de 49 francs. À ce prix, les porteurs ont encore intérêt à se débarrasser d'un titre qui ne peut que leur réserver des surprises désagréables, — qui ne rapporte rien depuis longtemps et qui ne paraît pas près de le faire.

Les « tripotages » auxquels donnent lieu les cours de ce titre doivent, en tout cas, inciter les capitalistes à s'en écarter. Un vieil adage recommande de craindre les Grecs, même lorsqu'ils vous font des présents : *Times Danaos et dona ferentes*. Méfions-nous des Grecs de la Bourse d'Athènes... et encore davantage de ceux du marché de Paris.

Laurium grec
(*Le Journal des finances*, 7 juin 1919, p. 186)

Le rapport qui vient d'arriver à Paris fait état de la perte industrielle de 128.000 drachmes pendant l'exercice écoulé. Le rapport souligne le manque de main-d'œuvre du fait de la mobilisation qui dure encore, à tel point que même le personnel

indispensable pour l'entretien des installations fait défaut. Il ne compte pas pour cet exercice sur la reprise du fonctionnement normal.

(Le Journal des finances, 27 février 1920)

On signale sur le marché d'importants achats d'actions LAURIUM GREC : nous croyons savoir qu'une seule personnalité grecque a acquis, en deux ou trois Bourses, environ 1.500 de ces titres qui, de 53 fr. au début de l'année, se sont élevés à 95 fr.

Y aurait-il du nouveau ? Cette affaire, au capital de 9 millions de drachmes, qui, pour l'exercice 1918, n'avait fait apparaître un petit solde créditeur de 5.000 drachmes que grâce à la vente de 9.645 actions de la Société hellénique d'électricité et à la cession, pour 370.000 dr., de sa participation de 45 % dans une usine de chrome en Thessalie, reviendrait-elle à meilleure fortune ?

Il est impossible de savoir. Rappelons, cependant, que des bruits sensationnels de découvertes de minerai — jamais confirmées, d'ailleurs — ont, à plusieurs reprises, provoqué un mouvement injustifié.

(Le Journal des finances, 12 mars 1920)

Dans notre numéro du 27 février (édition hebdomadaire), nous signalions le mouvement qui, depuis le début de 1920, avait porté de 53 à 95 fr. l'action LAURIUM GREC.

On cote actuellement 119 et l'on prétend que de plus hauts cours seront atteints. Rien n'est impossible, surtout en matière de spéculation. Répétons seulement que, jusqu'à ce jour, la chance n'a guère, favorisé cette affaire. Mais on parle, une fois de plus, de découvertes intéressantes, on assure que des contrats avantageux ont été passés. Le fait certain, c'est qu'un syndicat à la hausse s'est formé et qu'on envisage, des cours très élevés... A noter que de nombreux achats sont d'origine grecque, ce qui semblerait indiquer qu'il y a bien, en effet, quelque chose sous roche.

(Le Journal des finances, 26 mars 1920)

Nous avons déjà signalé la vive hausse de l'action Laurium grec. Ce titre s'inscrit actuellement à 122.

Ce mouvement nous avait surpris car nous savions que les gisements de plomb argentifères du Laurium grec étaient à peu près épuisés et que, dans la situation qui nous était connue, la vente des terrains et des participations de la société suffisait à solder le passif mais non à rembourser quoi que ce soit aux actionnaires.

Cependant un puissant syndicat est intervenu sur le marché de Paris pour l'achat des titres et doit avoir de bonnes raisons d'agir.

Ces bonnes raisons, les voici :

Le Laurium grec possède sur ses terrains :

1° 1.300.000 tonnes environ de débris d'une première laverie qui contiennent environ 70 grammes d'argent à la tonne et 3 % de plomb.

2° 3.000.000 de tonnes de débris d'une seconde laverie, qui contiennent environ 10 à 50 grammes d'argent à la tonne et 3 % de plomb.

3° Une quantité importante de sables et de shlamms qui contiennent 100 à 110 grammes d'argent à la tonne.

4° Enfin, un tonnage très considérable de scories qui ne contiennent pas d'argent, mais dont on peut faire un excellent revêtement pour les routes de Grèce qui en ont le plus grand besoin, et aussi des matériaux de construction.

L'ingénieur chargé de se rendre compte du rendement de l'extraction de l'argent — on ne pense pas pouvoir extraire le plomb — évalue le produit net à tirer des débris à plus de 30 millions de francs en cinq ans — non compris le produit à tirer des scories.

Le matériel nécessaire au traitement des débris a été fabriqué en Amérique et va bientôt arriver à pied d'œuvre.

Comme le capital du LAURIUM GREC est de 9 millions de drachmes seulement, on s'explique parfaitement la hausse du titre.

LAURIUM GREC

(*Le Journal des chemins de fer*, 16 octobre 1920, p. 348)

Un Syndicat franco-hellénique s'est constitué pour l'étude du traitement des minerais, résidus, tailings et scories de cette Société. Du rapport de l'ingénieur qui a étudié la question, il ressortirait que le coût des installations nécessaires pour assurer le traitement rationnel des minerais représente une somme de 2 millions de drachmes, à laquelle devraient s'ajouter 1 million de drachmes de fonds de roulement. Le syndicat propose de financer les 3 millions de drachmes nécessaires à condition que soit constituée une société fermière, indépendante de la Société actuelle, aux bénéfices de laquelle celle-ci serait intéressée pour moitié. Le rapport de l'ingénieur prévoit un bénéfice annuel de 7.200.000 fr., dont la moitié permettrait au Laurium, dès la première année d'exploitation rationnelle, de rembourser sa dette flottante et de payer un dividende raisonnable à ses actionnaires. La Société fermière emploierait une partie des bénéfices lui revenant à financer les entreprises nouvelles de briques, ciment, centrales électriques, amélioration du port et exploitation du chemin de fer.

(*Le Journal des finances*, 27 mai 1921)

Le Laurium grec, qui songe à remanier son capital et n'a pas payé de coupon depuis 1903, végète vers ?30.

[Très rarement traité]

(*Le Journal des finances*, 28 octobre 1921)

Le Laurium grec n'est plus que très rarement traité : la réduction du capital ramenant le nominal des actions de 60 à 30 dr. et l'augmentation du capital par l'émission de 5 millions de drachmes d'actions nouvelles faisant l'objet de l'assemblée du 10/23 juin, ont reçu l'approbation du gouvernement hellénique qui a sanctionné les résolutions ci-dessus par décret en date du 21 août/3 septembre.

LAURIUM GREC

(Le Journal des finances, 4 mai 1923)

L'ensemble des produits de l'exercice 1922 s'élève à 1.637.000 dr. contre 384.565 drachmes en 1921. Le solde net, qui sera reporté à nouveau, est de 181.000 dr. Il n'y a encore aucun dividende.



Coll. Peter Seidel

UNE ACTION
SOCIÉTÉ DES USINES DU LAURIUM
société anonyme

Les statuts ont été éprouvés par les décrets royaux des 8, 10 et 14 mars 1873 et modifiés par les décrets royaux des 25 juillet 1875, 18 février 1877, 21 août 1879, 21 mars...

CAPITAL SOCIAL
conformément à la décision de l'assemblée générale
des actionnaires du 19 mai 1923
11.250.000
drachmes, entièrement versés
divisé en 375.000 actions de drachmes 30 chacune
Athènes, le 1^{er} décembre 1923

Société du traitement intégral des minerais (S.A.T.I.M.).

(*L'Écho des mines et de la métallurgie*, 10 janvier 1924)

[...] La société a continué ses négociations pour les cessions de licences de son procédé. Depuis celui passé avec la Compagnie française du Laurium, deux nouveaux contrats ont été signés avec la Société des usines du Laurium grec et avec la Société minière du Nord de l'Afrique. La Société des usines du Laurium grec est la seule qui se soit livrée à l'étude complète de sa future installation. [...] Rappelons que la S.A.T.I.M. a pour objet le traitement des minerais pauvres, et notamment des résidus de traitement de minerais de plomb et de zinc [...]

Carnet du capitaliste
(*Le Journal des finances*, 18 avril 1924)

USINES DU LAURIUM (Laurium grec). — 31 mars, échange des certificats provisoires (actions nouvelles, émission décembre 1922) contre des titres définitifs.

Société des usines du Laurium
(*Le Journal des finances*, 6 juin 1924)

Les produits nets d'exploitation s'élèvent à 1.261.638 francs. Après déduction des intérêts et amortissements, et adjonction du report antérieur, le solde créditeur ressort, à 820.551 dr. Le conseil proposera le report à nouveau de ce solde à l'assemblée du 11 juin. Au bilan, l'actif disponible atteint 5.539.482 francs en regard de 2.007.730 fr. de crédateurs.

Société des Usines du Laurium (Laurium grec)
(*Le Journal des finances*, 20 juin 1924)

L'assemblée a approuvé les comptes de l'exercice 1933 et voté le report à nouveau du solde bénéficiaire de 820.551 drachmes. Elle a également autorisé le conseil à émettre 225.000 actions nouvelles de 30 drachmes.

LAURIUM GREC
(*Le Journal des finances*, 19 juillet 1924)

Le Laurium grec procède actuellement à l'émission de 225.000 actions nouvelles de 30 drachmes offertes au prix de 65 drachmes ou 22 fr. aux anciens actionnaires à raison de trois actions nouvelles contre cinq anciennes.

C'est pour rien, on le voit, mais si le bon marché est parfois tentant, il convient d'examiner la marchandise offerte au rabais. Or, dans le cas présent, l'examen ne conduit guère à des conclusions favorables.

Le Laurium grec, que nos pères connurent déjà, car sa création remonte à 1873, n'a guère fait, durant sa longue vie, qu'entretenir dans le public des espoirs rarement réalisés. L'illusion est une belle chose. Les dirigeants du Laurium grec en possèdent une

inépuisable réserve. Les résultats peuvent être lamentables, leur optimisme n'est jamais en défaut.

Transposant le vieux dicton : « Demain, on rasera pour rien », le conseil affirme toujours que l'an prochain tout ira mieux. Depuis décembre 1922, notamment, date à laquelle une sévère réorganisation financière intervint qui permit à la société d'amortir ses pertes antérieures, mais non de trouver le fonds de roulement nécessaire ; depuis 1922, disons-nous, le Laurium s'efforce de convaincre le monde des brillantes destinées qui lui sont encore réservées, malgré le presque épuisement de ses mines. Certes, il avoue qu'il n'y reste plus guère de minerai, mais que de profits ne peut-on, pas tirer, grâce à un savant traitement, des quelque 4 millions de tonnes de résidus, tailings et scories qui s'accumulent sur le carreau de la mine et qui contiennent jusqu'à 3 % de plomb et de zinc, et 55 grammes d'argent à la tonne. Rien ne serait plus facile que d'obtenir un profit de 20.000 drachmes par jour, soit, 7.200.000 francs par an, permettant dès la première année de rembourser la dette flottante de 2 millions de drachmes et de payer des dividendes « raisonnables » aux actionnaires pendant dix ou douze ans, période au bout de laquelle, les tailings étant épuisées, la pièce sera terminée.

Ces belles perspectives n'ont pu, cependant, séduire les financiers auxquels la société les a exposées, et le rapport de MM. Ch. Delamare-Maze, ingénieur, chargé, en 1920, d'étudier les nouvelles possibilités de l'affaire, devait constater avec mélancolie que si les financiers qu'il a pressentis ont été de son avis, au point de vue de la société fermière qu'il s'agissait alors de créer, ils ont déclaré « qu'ils s'abstiendraient totalement de prendre une participation directe dans le Laurium. »

Aussi, après quelques mois de mûre réflexion, la société se décide-t-elle à s'adresser aux braves capitalistes français, toujours prêts à se laisser séduire par les promesses des sociétés, surtout lorsqu'elles sont étrangères.

Nous doutons cependant que cet appel au peuple rencontre cette fois tout le succès désirable.

Le dernier exercice a laissé, compte tenu du report antérieur, un bénéfice de 820.551 drachmes, imposant au premier abord, mais qui ne représente guère que 246.000 francs si on le traduit en monnaie française.

Restent donc les promesses, les éternelles et Illusoires promesses. Mais, sur ce point, mieux vaut ne pas s'appesantir. L'expérience du passé a permis d'en juger la valeur.

Un vigoureux effort spéculatif a réussi à pousser l'action Laurium grec de 30 à 40 francs. Il est possible que la reprise s'accroisse. Ce sera pour les porteurs français une excellente occasion de vendre à la fois leurs titres et leur droit de souscription.

Il serait déplorable d'ailleurs qu'une aussi belle affaire reste sous l'emprise étrangère. Le Laurium grec doit revenir intégralement aux Grecs, et nous voulons croire que pas un Français ne refusera cette satisfaction au peuple hellénique.

Probabilités

Compagnie française des mines du Laurium

(*Le Journal des chemins de fer*, 15 novembre 1924, p. 378)

.....
Cette réserve tient-elle à une fâcheuse similitude de nom avec cette plaisanterie de mauvais goût qui s'appelle le Laurium grec, ou provient-elle d'un mauvais souvenir concernant certains déboires du passé ?

.....

DANS LES CONSEILS D'ADMINISTRATION
(*L'Écho des mines et de la métallurgie*, 1^{er} janvier 1926)

Ont été nommés :
MM. Priadkine, de Lubersac et Denisoff, administrateurs de la Cie du Laurium français.

RAPPROCHEMENT DU LAURIUM FRANÇAIS ET DU LAURIUM GREC

GRÈCE
Société Le Laurium grec
(*L'Écho des mines et de la métallurgie*, 1^{er} août 1926)

Cette société a procédé à la fin de l'année dernière à l'émission de 500.000 actions nouvelles, dont 200.000 ont été réservées aux anciens actionnaires au prix de 75 drachmes, à raison d'une action nouvelle pour 3 anciennes; les 300.000 actions restantes ont été cédées, au même prix de 75 drachmes, au groupe qui a assuré la garantie de l'émission.

Par l'acquisition de 10.000 actions de la Compagnie française des mines du Laurium*, le Laurium grec a pu établir une entente directe avec cette compagnie, et s'est assurée la majorité.

GRÈCE
Production de plomb en 1926
(*L'Écho des mines et de la métallurgie*, 1^{er} mai 1927)

La production de minerai de plomb au Laurium, dans les 2 sociétés Laurium français et Laurium grec, a été de 85.000 t. en 1926 contre 76.716 t. en 1925. Ce minerai a fourni 5.100 t. de plomb argentifère contre 5.366 et il en a été exporté 5.790 t. contre 6.100 t. en 1925. La production d'acide arsénieux au Laurium français a été de 1.000 t. en 1926 contre 423 t. en 1925.

L'INDUSTRIE MINIÈRE EN GRÈCE
(*L'Écho des mines et de la métallurgie*, 1^{er} août 1927)

On sait que les intérêts miniers sont bien représentés en Grèce. Quelques faits importants intervenus en 1926 sont à signaler dans cette branche industrielle.

Il existe en Grèce deux importantes sociétés de traitement de minerais : le Laurium grec et le Laurium français, qui, depuis 57. ans travaillaient séparément, côte à côte, en s'ignorant « quand elles ne se querellaient pas », suivant l'expression de M. de Catelin. » Les dirigeants actuels, mieux inspirés, ont pensé que, pour lutter

victorieusement contre les difficultés présentes, il valait mieux faire front unique et mettre en commun toutes les ressources.

.....

ÔTE-TOI DE LÀ...
(*Le Journal des mines*, 22 juin 1928)

Il y a plusieurs manières de prendre la place de quelqu'un.

Il y a la manière forte et bon enfant. Un bon sourire et d'énormes biceps : ôte-toi de là que je m'y mette. C'est ainsi qu'en a usé, par exemple, M. Durand, de l'Énergie industrielle, quand il a voulu entrer au Gaz de Lyon.

Quand on ne se sent pas en force, nécessité est bien de trouver autre chose. On s'assoit, un peu loqueteux, sur le banc, à toucher le premier occupant, en s'excusant de tant de sans-gêne. A se rapprocher à mesure qu'il recule il est rare qu'il ne finisse par se trouver assis par terre.

C'est ce qui vient d'arriver au conseil d'administration du Laurium français, mis en minorité à la dernière assemblée par un groupe qui ne possède que 13.600 actions sur les 80.000 que composent le capital. Il n'a pas encore complètement cédé la place, mais peu s'en faut, et, en tout cas, il est infiniment probable qu'il devra au moins s'habituer à un voisinage dont il constate trop tard les inconvénients,

TOUT PASSE

Vers 1925 ou 1926, le Laurium grec, à l'agonie, concluait un accord avec la Société du Laurium français dont il était devenu le plus fort actionnaire en s'assurant la propriété de 10.000 actions.

L'année dernière, à l'assemblée extraordinaire du Laurium français, on se félicitait de cette entente : « Les deux entreprises jumelles qui, depuis quarante ans s'ignoraient, ou bien se disputaient, décidaient, enfin, un mariage qui, on pouvait l'espérer, aurait des résultats heureux pour tous. »

Ce n'est peut-être plus tout à fait l'avis du conseil du Laurium.

Marché des minerais et métaux
(*L'Écho des mines et de la métallurgie*, 1^{er} juillet 1928)

[...] La Cie française des mines du Laurium a appliqué la flottation aux résidus de laverie de la Société grecque des Usines du Laurium :

« La flottation a commencé à fonctionner le 19 mars. Elle s'applique avec succès aux minerais mixtes — dits « B. P. G. » — blendes, pyrites, galènes — qui, seuls, ont été flottés jusqu'ici pour la mise en train de l'usine et la formation du personnel. Le traitement des tailings n'a pas encore été abordé. »

Signalons encore la mise en valeur des mixtes de Caramanie par le Laurium, ces mixtes contenant 50 % de métal, dont moitié zinc, moitié plomb.

« Il semble que ce minerai assez particulier convienne aux usines de lithopone, et cet emploi spécial permettrait d'améliorer les formules qu'on applique d'ordinaire aux minerais mixtes. Un premier chargement d'un millier de tonnes, transportées au port à d'os de chameaux, vient d'arriver en Belgique. »

Laurium français
(*Le Journal des finances*, 5 octobre 1928)

.....
Les gisements du Laurium français sont très voisins de ceux d'une autre affaire également ancienne, le Laurium grec. Jusqu'ici, le défaut, d'entente entre les deux entreprises leur faisait, cumuler inutilement les frais. Mais depuis la conclusion d'un accord récent, la plupart des installations du Laurium grec sont exploitées directement par la **Compagnie** française des mines du Laurium, sous certaines conditions de rémunération qui sauvegardent les intérêts des deux entreprises.
.....

(*Les Documents politiques*, février 1929)

de Lubersac s'est particulièrement intéressée, ces années dernières, aux Usines du Laurium (alias Laurium grec). (Politikal)

LAURIUM FRANÇAIS* ET LAURIUM GREC
(*Le Journal des débats*, 18 avril 1929)

On assure que la Compagnie française des mines du Laurium aurait décidé d'absorber l'entreprise grecque.

Notre confrère « Commentaires » croit pouvoir donner, dès à présent, les modalités de l'opération.

Celle-ci consistera dans l'échange des 1 million 100.000 actions du Laurium grec contre 44.000 actions nouvelles du Laurium français.

Cet échange comporte une évaluation de l'actif du Laurium grec de 11 millions de francs, soit 90.000 livres sterling.

Par ailleurs, le Laurium grec détient en portefeuille 10.000 actions du Laurium français.

Ces 10.000 titres serviront à apurer une partie des dettes de la firme grecque, lesquelles seront complètement remboursées par la vente, au prix de 15.000 livres sterling, d'un terrain à une industrie nouvelle qui doit s'installer au Laurium.

Cette dernière société annulera les 10.000 titres détenus par le Laurium grec. Ainsi son capital sera réduit à 74.000 titres. L'opération financière à réaliser comportera l'émission de 86.000 actions de 250 fr., dont 44.000 seront remises aux actionnaires du Laurium grec, les 42.000 autres devant servir à enrichir le fonds de roulement.

Enfin, l'assemblée extraordinaire qui aura à décider de l'absorption sera probablement invitée à admettre le principe de la création d'actions à vote plural.

LAURIUM GREC
(*Le Journal des débats*, 3 juillet 1929)

Les comptes de l'exercice 1928, faisant ressortir des bénéfices bruts de 5.672.781 drachmes contre 5 millions 773.939 drachmes, ont été approuvés par l'assemblée tenue le 29 juin. Il ne sera pas distribué de dividende.

Le bilan se totalise par 65.141.879 drachmes.

Le rapport précise que la diminution des bénéfices est imputable à la baisse du plomb sur les marchés mondiaux. Les nouvelles installations n'ont pu entrer en fonctionnement qu'en janvier 1929. Les salaires ont dû être augmentés. La Société a subi une perte du fait du vif recul boursier des actions Laurium français, dont elle possède 9.181 titres.

[Révision de la convention liant les deux Laurium]
(*Le Journal des finances*, 24 juillet 1931)

Le rapport présenté à l'assemblée du Laurium grec, tenue récemment à Athènes, rappelle que les pourparlers poursuivis en 1930 avec la Société française [des mines du Laurium], en vue de la révision de la convention liant les deux sociétés ont abouti, en décembre 1930, à un accord final ; il a été mis en vigueur en avril 1931 après la réorganisation financière de la société française. Les modifications de la convention acceptées par le Laurium grec comportent d'une part la fixation d'un minimum du montant d'affermage entre £ 2.000 et £ 8.000 et du prix des résidus en fonction des prix des métaux sur le marché mondial et, d'autre part, l'abaissement du minimum d'extraction des minerais.

USINES DU LAURIUM
(*Le Journal des débats*, 11 novembre 1932)

À l'assemblée extraordinaire du 10 décembre, le conseil fera une proposition relative à la vente d'une partie des propriétés pour permettre le règlement des dettes de la société. Dans le cas de non approbation, l'assemblée aura à statuer sur la liquidation de l'entreprise.

[Cession d'actifs à la « Thracian Galena Products Limited »]
(*Le Journal des finances*, 10 février 1933)

Les actions LAURIUM GREC n'ont pas été cotées depuis plusieurs mois. Après plusieurs tentatives infructueuses, cette société vient de signer un accord avec la « Thracian Galena Products Limited » par lequel sont transférés à cette affaire une partie des biens sociaux moyennant 16.500 livres sterling.

[Cotation suspendue]
(*Le Journal des finances*, 17 février 1933)

Le Syndicat des banquiers a décidé de suspendre les cotations sur les actions LAURIUM GREC à dater du 15 février.

[Dépréciation]
(*Le Journal des finances*, 9 juin 1933)

Les comptes du LAURIUM GREC, qui seront présentés à l'assemblée du 28 juin, feront ressortir un solde débiteur par suite de la dépréciation de la participation dans le Laurium français.

USINES DU LAURIUM GREC
(*Le Journal des débats*, 28 mai 1934)

Le bilan de l'exercice 1933, qui sera présenté à l'assemblée ordinaire du 14 juin, se soldera par une perte de l'ordre de 15 millions de drachmes. Pour 1932, il était ressorti un bénéfice à reporter de 69.327 drachmes, après prélèvement de 2 millions de drachmes sur le fond de réserve, ramené à 1.400.000 drachmes. Une assemblée extraordinaire va être prochainement convoquée à l'effet de statuer sur une réduction de capital social.

LAURIUM GREC
(*Le Journal des finances*, 1^{er} juin 1934)

L'exercice 1933 se solde, pour le LAURIUM GREC, après déduction de plus de 17 millions de drachmes pour amortissement exceptionnel, par un déficit de 15.990.791 drachmes, contre un léger bénéfice en 1932.

GRÈCE
Sté des Usines du Laurium
(*L'Écho des mines et de la métallurgie*, 10 février 1936)

Une assemblée extraordinaire est convoquée au siège social à Athènes, 7 a, rue du Trois-Septembre, pour décider la dissolution de la société ou la diminution du capital
